Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-198417-p0002-0

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-198417-p0003-6

Hg. 142.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-198417-p0006-3

LA VERITABLE SOUVERAINE DU MONDE

où

LES REFLEXIONS CHRETIENNES AVEC LES PENSEES HEROIQUES & MORALES DE L'IMPERATRICE DOUARIERE AMALIE

DANS SA RETRAITTE.

à COLOGNE

M DCC XXXVIII.

KGL. FRIED.
UNIVERS.
ZU HALLE

A
Sa MAJESTÉ
TRES AUGUSTE
MARIE JOSEPH
ARCHIDUCHESSE
D'AUTRICHE
REINE DE POLOGNE
ET
ELECTRICE
DE
SAXE.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-198417-p0009-3

Madame!

Comme le Dieu des armées distribue les Sceptres & les Couronnes a qui il luy plait, & quil semble quil ait fait un choix particulier de la Tete de Vostre Auguste Personne pour y mettre celle de Pologne ainsy je suplie votre Majesté de me permettre de poser sur un des degrés de Son trone le liure de la veritable Souveraine sa tres Auguste Mere, afinque lorsque votre Majesté y montera elle daigne le prendre entre ses dignes mains & le lire dans ses moments de loisir; elle y reconnoitra tous les sentimens heroiques & chretiens dans les quels elle a esté eleuée dés le berceau, & quelle a entendüe plusieurs fois prononcer par la Sacrée bouche de la premiere Souve-

la

raine du Monde, la quelle par un effort heroique & Chretien & par un genereux mepris de touttes les vaines grandeurs de ce monde a ſçu mettre aux pieds du trône du tres Haut la Ire Couronne & le Ier ſceptre de la terre pour ſe retirer avec les chaſtes Epouſes de l'Agneau quelle a elle même etablie icy bas pour y chanter continuellement ſes Cantiques.

Je ne puis, Madame, mettre cet Oûurâge en de plus dignes mains que celles de voſtre Majeſté, la quelle marche a grands pas ſur les traces de ſon Auguſte Mere dont elle imitte & ſuit de ſi prez touttes les vertus Royalles & Chretiennes, qúil ſemble que Dieu ne la elevée ſur le trône de Pologne que pour la faire voir a tout l'Univers & la faire connoitre pour eſtre le veritable ſang & la tres digne fille de la premiere Souveraine de la terre.

C'eſt auſſy pour recompenſer touttes vos Eminentes Vertus que le Ciel, apres vous avoir unie par les ſacrés noeuds de

l'Himen avec un Prince si Auguste & si digne de Regner, & vous avoir comblée de ses graces, par une heureuse & fecon-de Posterité, vient encore par un surcroît de benedictions, mettre sur la tête de la jeune Princesse vostre tres Auguste fille la double Couronne des deux Sicilles, que cette tres digne & illustre Princesse ne manquera pas de porter aussy glorieuse-ment que ses Augustes Ancestres & ses tres dignes Pere & Mere.

Je supplie vostre Majesté d'accepter le Livre que j'ay l'honneur de Luy offrir & de daigner le garder côme un depôt sacré de tous les Sentiments Heroiques & Chretiens de la veritable Souveraine sa tres Auguste Mere, & aussy côme un hommage tres Respectueux de la veritable & profonde veneration avec la quelle je me feray toujours gloire d'estre

Madame

de vostre Majesté

Le tres devôué le tres humble
& tres obeissant Serviteur
le Chevalier

de L. P.

A
SON ALTESSE
SERENISSIME
MARIE AMALIE
ARCHIDUCHESSE
D'AUTRICHE
DUCHESSE
ET
ELECTRICE
DE
BAVIERE.

Madame!

DAns la Resolution que j'ay prise de mettre au jour un livre intitulé la Veritable Souveraine, j'ay crû que pour le revetir d'un plus grand eclat & luy donner son plus beau & son dernier lustre ie devois le publier & le faire paroitre sous les Augustes noms & les favorables Auspices de la Reine de Pologne vostre tres Auguste Soeur & Sous ceux de vostre Altesse Serenissime, cômme étant l'une & l'autre les deux uniques Reiettons, & les tres precieux Restes du tres noble sang de cette veritable Souveraine qui est a la teste de ce livre le quel j'ose presenter a vostre Altesse Serenissime cômme un tribut & un homage que ie dois rendre a vostre

Au-

Auguſte perſonne, la quelle brille beaucoup plus par l'eclat de ſes vertus Heroiques & Chretiennes que par celuy qui l'environne dans ſa propre Cour dont elle fait le principale ornement & touttes les delices, & dont même elle a ſçu captiver tous les coeurs par une infinité de belles qualités, & Sur tout par ſes manieres les plus douces, les plus genereuſes & les plus affables dont elle ſe ſert envers tous ceux qui ont l'avantage & l'honneur de l'approcher.

De Combien de benedictions le Ciel at'il comblé voſtre heureux mariage, Combien même en a t'il verſé par voſtre moyen avec abondançe ſur l'Auguſte & tres ancienne Maiſon de Baviere ou vous eſtes entrée, par les Exemples vivants, que vous donnez tant au ieune Prince Electoral, qu'aux trois illuſtres princeſſes, que vous y aves fait naitre & qui donnent des leurs plus tendres années de ſi grandes eſperances pour l'avenir.

Quel bonheur pour ces Augustes Enfants, & quelle consolation pour vostre Alteſſe Sereniſſime de les voir croitre ſous vos yeux avec tant de progrez dans touttes Sortes de Sciençes & de Vertus, & même devenir de jour en jour les imitateurs de vos eminentes qualitez, cõme vous l'éſtes vous même de celles de voſtre tres digne & tres Auguſte Mere a l'aquelle j'ay donné dans mon livre le titre de veritable Souveraine, non ſeulement par rapport au premier trône du monde, ou l'eclat de ſon merite perſonnel & celuy de ſes brillantes qualités l'ont fait monter, mais encore plus par le Souverain Empire qu'elle a eûe ſur elle même de deſcendre du haut de ce trone pour aller dans l'obſcurité de ſa Retraitte ſe proſterner & ſe mettre aux pieds de celuy du Dieu d'Iſrael, qui eſt le maitre Souverain de tous les Sceptres & Trônes des princes de la terre.

C'eſt auſſy pour honnorer & perpetuer

la

la glorieuse memoire d'une si parfaite Souveraine que i'ay conçû depuis long-temps le dessein de composer le livre, que ie Supplie vostre Alteſſe d'honnorer de Son Auguſte protection, en voulant bien l'accepter cõmme un temoignage & un monument authentique du Zele tres reſpectueux avec lequel j'oſe avoir l'honneur de me dire & deſtre.

De vostré Alteſſe

Sereniſſime

Madame

Le tres humble tres obeiſſant & tres Deuové Serviteur le Chevalier de

L. P.

Prefa-

Preface.

DAns le long sejour que j'ay fait a Vienne en Autriche, j'ay esté tellement edifié de la vie Ste & exemplaire de la tres Auguste Imperatrice AMALIE, la quelle apres le deceds de Son tres digne & Sacré Epoux l'Empreur JOSEPH, s'est determinée par une Resolution des plus heroiques, des plus genereuses, des plus Solides, & des plus Chretiennes, a fouler aux pieds toutes les vaines grandeurs de la terre, & a abandonner tout le faux éclat de sa cour & de ses palais, pour se retirer dans l'enceinte d'un Monastere quelle a fait batir elle même & dont l'edifice par sa grande magnificence correspond aux desseins d'une si Auguste fondatrice la quelle par une abnegation veritablement chretienne & par un renoncement volontaire a toute la pompe de ce monde mene une vie, des plus reguliere, s'estant renfermée dans cette Ste maison avec de pieuses & tres devottes

Vier-

Vierges qu'elle a fait venir de la province d'Alsace & des pays bas, & qui sont consacrées au culte du Seigneur sous la Regle de St. François de Sales leur fondateur dont ces Stes Religieuses suivent & imitent l'exemple par une pieté des plus solides, & par une doctrine des plus chretiennes qu'elles donnent a plusieurs jeunes Demoiselles de la premiere qualité qu'elles ont Soin d'elever dans des Sentiments conformes a leurs naissances, & a l'esprit de leur St. Fondateur ; j'en ay esté moy même le temoin oculaire toutes les fois que j'ay esté voir le beau & le magnifique Edifice de cette Ste maison ou cette Auguste & tres digne Imperatrice a fait construire un temple qui par sa grande magnificence correspond a la Majesté du Dieu d'Israel, a la gloire & a l'honneur du quel il a esté consacré par son Auguste fondatrice la quelle mêle Souvent sa Voix avec celles de ces chastes Epoûses de JEsus Christ pour chanter ses divines loûanges & ses Cantiques dans ce St. temple. J'ay eu plusieurs fois l'honneur de voir cette tres digne Imperatrice, & je puis dire que touttes les fois que j'ay pû avoir cet avantage j'ay toujours esté surpris & pour

ainsy

ainſy dire ebloûi non ſeulement du grand eclat qui brille dans toute Son Auguſte perſonne dont le port & la preſtance ſont dés plus majeſtueux & ſemblent avoir eſté faits exprés pour porter la Iere Couronne & le Ier diademe de la terre ; mais je l'ay encore plus eſté par la Splendeur de touttes ſes belles & eminentes qualités, qui luy attirent la veneration, l'eſtime, & l'amour de tous ceux qui ont l'honneur de la voir & de l'aborder, & dés lors j'ay conçeu une ſi grande idée du merite eclatant de cette Auguſte princeſſe ; & ſes qualites Royales & chretiennes ont fait ſur moy tant d'impreſſion que j'ay toujours eû deſſein de les publier quoyque tres imparfaitement & de les faire paroiſtre au jour ; C'eſt pour executer ce deſſein & mettre la derniere main a l'oéuvre que je me ſuis enfin determiné a mettre au jour le preſent livre que j'ay compoſé pour Conſerver la glorieuſe memoire de cette illuſtre ſolitaire a qui j'ay donné a bon droit le titre de la veritable Souveraine du monde, non Seulement par rapport au premier diadême & a la Iere Couronne de la terre qu'elle porte avec tant d'eclat & de dignité, mais beaucoup plus par

rap-

rapport aux belles qualités & aux eminentes Vertus qui brillent avec tant d'eclat dans toutte ſon Auguſte perſonne, & ſur tout par ce Souverain Empire qu'elle a ſçu prendre ſur elle même de deſcendre genereuſement, tous les degrés de ſon trône pour aller dans l'obſcurité de ſa Retraite ſe proſterner aux pieds, du trône du Dieu tout puiſſant qui eſt le Souverain maitre de tous le Sceptres & Couronnes des princes de la terre. Mon livre ſera l'Echo imparfait qui faira parler, & publiera les reflexions Chretiennes, & les penſées heroiques de cette Auguſte Imperatrice, & cômme elles ſont touttes ſans liaiſon & independantes les unes des auſtres, j'ay crû pouvoir ſans aucune conſequence commencer par celles qui me ſont les premieres venûes dans la penſée, & ſur les quelles j'ay d'abord travaillé. Je puis proteſter qu'en compoſant ce petit ouvrage je n'ay point eu d'autre veûe que de publier & faire paroîſtre touttes les vertus Royales & Chretiennes que cette Auguſte Princeſſe par une modeſtie & une humilité tres profonde auroit voulu toujours tenir cachées & enſevelies dans l'obſcurité & dans l'eneinte de ſon Cloître, je les fais donc

donc paroitre au jour & je les preſente aux ames chretiennes les priant de les recevoir cômme le bouquet de mirthe que l'Epouſe dans le Cantique prend pour la figure de Son Epoux.

Je Supplie le public de les lire & mediter avec la même pureté d'intention que j'ay eu en les compoſant, & alors je ſuis convaincu qu'en conſiderant touttes ces penſées & ces Reflexions par rapport a la premiere Souveraine du monde a qui j'ay eu la temerité de les attribuer; il ſe Sentira plus porté a reflechir, cômme elle, ſur la vanité du monde & ſur la Soliditè des biens eternels qu'a cenſurer & critiquer l'Auteur qui les a compoſé.

La Veritable Souveraine du Monde où LES REFLEXIONS Chretiennes avec Les pensées heroiques & Morales de l'Imperatriçe Doûariere AMALIE Dans sa retraitte.

PREMIER PARTIE.

REFLEXION

Sur le degoût de la vie mondaine & le mepris de tous ses attraits.

LA vie du Monde ne paroit douçe q'ua ceux que ses attraits ont infatués & Enchantés, mais qu'elle est amere a ceux qui ont une fois gouté la veritable sageſſe & les delices de l'autre vie car pour gouter

la manne des consolations divines il faut abandonner le pain de l'Egipte, & il est impossible de recevoir le baiser de l'Epoux si l'on n'ote le masque de terre qui couvre le visage.

Lorsque Dieu veut nous donner un veritable degôut des attraits de ce monde il nous y fait sentir des amertumes & des agitations continuelles, agissant a nôtre egard cômme les nouriçes, qui pour seûrer leurs enfants ont contume de frotter le bout de leurs mammelles de quelque-chose d'amer car tout demême qu'on Seme des epines dans un chemin afin d'en faire prendre un autre, ainsy Dieu semê des rosées & des épines dans ce monde afin de nous faire prendre une autre route parcequ'il y a dans ce bas monde tant, de Sentiers qui coupent la voye du salut que c'est une espece de miracle quand on ne s'egart point dans ce Labirinte, puis qu'il est tres aisé de quitter le vray chemin au milieu d'une infinité de fausses routes, & il n y'a que les veritables & les chastes Epouses de l'agneau qui Soient câpables de distinguer & de Suivre le veritable, parceque l'amour qu'elles ont pour Dieu leur donne un degout mortel

tel de toutes les vanités & de tous les attraits de ce Monde.

REFLEXION

Sur la fragilité de ce monde & les moyens de ne s'y pas égarer.

CEluy qui n'agit que pour le monde est semblable a ces roûes de moulin qui tournent & qui s'agitent perpetuelement Sans jamais s'avancer un seul pas, car quelle folie de s'attacher a des choses qui passent avec rapidité & qui n'ont d'autre consistançe que d'avoir esté ou de devoir estre ? puisque le monde n'a que des prosperités trompeuses & des plaisirs funestes, & quiconque veut y mettre sa joye, il ne l'a trouvera ny dans cette vie ny dans l'autre parceque l'inconstançe, fait une partie du plaisir de l'homme mondain le quel ne trouvant point de solidité dans le monde capable de fixer Son attachement, ainsy il ne trouve point de remede plus efficace contre les ennuys de la vie que la varieté des lieux & des

actions, & tout luy devient ennûyeux si'l est sans changement ; mais il n'en est pas de même a l'egard des choses de Dieu, & de Dieu même le quel ne change point, & plait toujours, mais l'homme luy deplait des lors qu'il est changeant ainsy il faut conclure que pour estre amy de Dieu, il faut avoir le monde en horreur, car cômme on ne peut Servir deux maitres ensemble, ainsy l'amour qu'on a pour le monde est une inimitié contre Dieu, & l'amour qu'on a pour Dieu donne un veritable degoût pour toutes les vanités du monde.

REFLEXION
Sur la vie presente & sur l'employ qu'on en doit faire.

LA vie se coule cômme un fleuve qui va precipitamment se perdre dans la mer, car le Corps de l'homme diminûe, & perd tous les jours quelque chose de sa substançe & enfin la mort vient surprendre ceux qui ont vecu cômme si leur vie ne deuvoit jamais finir, car les mondains mettent au premier rang des biens

biens temporels la longueur de la vie, mais ils formeroient, pour elle moins de desirs s'ils reflechissoient sur Son peu de durée, il faut donc employer cette vie en veüe de la fin pour la quelle Dieu nous l'a donnée, ainsy il faut par cette raison se faire un thresor de vertus, sans quoy elle ne devient qu'un Sejour inutile dans un pays etranger mais la malheur est que la plus part des hommes ne pensent a la raison pour la quelle Dieu leur a donnée la vie qu'au moment qu'il faut la quitter, ou pour mieux dire ils ne Songent a bien vivre que lors qu'ils sont sur le point de cesser de vivre.

REFLEXION

Sur les tentations de ce monde sur les obligations & les moyens dy resister.

LEs tentations sont necessaires pour le juste puisqu'elles servent a éprouver son Coeur, cõmme le feu pour eprouver l'or, mais cõmme rien ne donne plus lieu a la tentation que l'oisiveté, ainsy il faut prier & tra-

vailler sans cesse afin de n'estre point assiegé d'un nombre innombrable de tentations, les quelles cependant ne sont point des contraintes. Car si nous nous y opposons avec force & confiance le demon fuira apres nous avoir inutilement attaqué. Il faut dans ces occasions imiter un prudent jardinier qui pour empêcher qu'on entre dans son jardin pour le ravager l'environne, de hayes, d'epines, & de pieux & en ferme avec exactitude toutes les avenûes; c'est ainsy qu'on doit fermer les portes de Son coeur aux tentations de ce monde & de l'esprit malin, le quel s'insinue par toutes sortes de voyes pour y entrer, & qu'il n'y est pas plus tost entré qu'il y fait des ravages etonnants. Rien n'est plus propre a prevenir la tentation que la mortification, & rien ne nous en donne une victoire plus promte que la fuite, car il faut se battre de loin avec un ennemy qui est d'autant plus fort qu'il est plus proche de nous, on ne se deffend des aiguillons de la sensualite qu'en macerant sa chair.

REFLE-

REFLEXION

Sur la necessité de se convertir & sur les moyens de le faire.

ON ne peut penser serieusement a la mort sans penser en même temps a se convertir; car la conversion est le premier pas a sa preparation & le premier pas de cette conversion est de reflechir sur ses fautes, le Second est d'en concevoir de l'horreur, cette horreur produit le repentir & ce repentir la Confession & la resolution immuable de les reparer par une meilleure vie & de les expier par la penitence; car si David n'eut point reconnu, & avoûé son peché, il n'en auroit point eû le pardon Dieu nous excite continuellement a la correction & a l'amandement de nostre vie corrompûe, les retours interieurs, & les remors de nôtre conscience, les afflictions dont il nous frappe, les foudres de sa parole menacante sont autant de voix, qui nous avertissent de l'estat dangereux ou nous reduit le peché, & de la necessité qu'il y a de nous convertir, pourquoy donc a-

vons nous honte de confesser nos pechés, puis qu'il ne faut que les avoûer avec douleur pour en estre absous dans le tribunal de la penitence, ainsy prenons la resolution de les confesser sans delay, puisqu'il a promis le pardon a celuy qui se repentiroit Sincerement, mais il n'a pas promis d'attendre celuy qui le pouvant aujour d'huy demander, remet au l'endemain sa Conversion. Accusons nous devant Dieu & il nous excusera mais aucontraire il nous condamnera si nous nous excusons, car nul viuant ne peut estre justifié devant luy, si sa misericorde ne le justiffie, punissons nous mêmes notre peché pour eviter d'en estre punis, soyons en presentement les juges Seueres pour n'estre pas obligés au tribunal du Souverain juge d'en expier les enormités dans un Supplice qui n'aura point de-fin.

REFLEXION

Sur la Penitence par ou elle doit Commençer, & qu'elles sont les marques d'une veritable penitence.

L'eau

L'Eau du Batême effaçe le peché originel mais il faut l'au des larmes pour effacer ceüx que l'on a comis apres le bâteme. Quand Dieu nous appelle a la penttenee il ne nous appelle pas a faire des actions d'eclat & extraordinaires, qui n'ont Souvent pour principe, qu'un orgueil de singularité, & un desir superbe de distinction qui part de l'homme, & non pas de Dieu, les armes de la penitence, sont le jeûnes, les veîlles, les prieres, les pleurs, & les afflictions, & c'est avec, ces armes qu'une ame veritablement touchée de compunction terrasse le Demon.

Tout homme veritablement penitent doit Commencer par se hâir soy même cômme pecheur, ou pluôst hâir son peché, & c'est en se chatiant soy même qu'il peut obtenir le pardon de son peché, car cômme le pôtier ne peut mettre sa terre en oeûre qu'il ne l'ait paitrie, ainsy l'ame ne peut faire de Son corps un sanctuaire si elle ne le mortifie par les jeûnes, par les veilles, & par l'abstinence de toutte sensualité. La mortification ne fait souffrir que nostre corps mais le peché est le bourreau de nostre

ame il faut donc travailler avec ardeur chassera un bourreau qui nous tourmentera jusqu'a ce que la grace nous ait remise dans l'etat de l'innoçençe ; les marques certaines d'une veritable penitençe consistent 1°. a condemner sa vie passée, 2°. a cesser de pecher, 3°. a gemir du fond du coeur, a avoir une vraye componction, & a verser des larmes Sinceres & ameres a l'exemple de St. Pierre dont il est dit qu'il pleura amerement, car les larmes qui ne sont tirées de nos yeux que par la crainte des peines de l'Enfer que nous avons meritées, ont tres peu d'efficaçe, mais il faut qu'elles Soient tirées du coeur par un regret veritable & Sincere d'auvoir offensé un Dieu, qui a tant de Bonté pour nous miserables pecheurs.

Lorsqu'un petit oyseau veut fuir l'eperuier il va se cacher au milieu des epines d'un buisson épais, ainsy nostre ame figurée par ce petit oiseau va se cacher dans les epines de la penitençe, lorsqu'elle veut fuir, & eviter le demon representé par l'eperuier, car ce sont les jeûnes, les larmes, les prieres assidûes, & les mortifications au milieu des qu'elles nous trou-

trouvons un azile contre le tentateur qui est cet oiseau de proye qui veut devorer la colombe qui est nostre âme.

REFLEXION

Sur la Patience des justes & des mechants leur origine differente & ce qu'il faut faire pour avoir de la patience.

LA patience est le veritable remede de l'affliction, elle n'augmente pas Seulement nos forces, mais si elle n'a neantit pas la douleur elle en diminue du moins l'apreté, il faut que nostre coeur soit a l'egard des afflictions cômme est le but a l'egard des fleches elles le frappent mais elles ne l'ebranlent point.

La patience des justes est fondée sur l'amour de Dieu qui rend legeres touttes les peines de cette vie, & la fausse patience des mechants est fondée sur la cupidité du monde; Job ne rendit pas moins de graces a Dieu dans ses afflictions que dans sa prosperité, par ce qu'il

estoit

estoit convaincû qu'il faut adorer la providençe soit quélle nous console soit qu'elle nous afflige ; le moyen le plus certain de porter avec patience ses peines c'est de pensér quelles sont beaucoup au dessous de celles qu'on a meritées, il faut donc souffrir avec humilité puisque rien ne nous arrive qui ne parte de la main de Dieu le quel éprouve l'homme dans ses humiliations cômme l'or se prouve dans la fournaise, car la patiençe ést le caractere propre de l'esprit bien fait, & l'impatience marque le tumulte & le desorde de l'ame, car l'homme Sage s'accomode de toutes sortes de chemins. Ainsy lorsqu'il est agreable il le suit avec joye, & lorqu'il est mauvais il le supporte avec patiençe, il tire aussi sa felicité des persecutions a l'exemple de l'abeille qui tire la liqueur de son miel des Sucre ameres qu'elle va recevillir. Les afflictions que Dieu nous envoye sont afin de vaincre & d'amollir la dureté de nostre coeur, car cômme le feu amollit les fer dans la forge pour luy faire prendre la figure qu'il plait a l'oûvrier, de même les afflictions sont le feu de la forge ou Dieu met ce coeur de fer endurci

par

par ſon peché pour l'amollir & luy faire prendre la figure qu'il veut luy donner ; il faut que le ſage demeure toûjours droit ſous le faix des afflictions, cômme la palme ſous le poids dont elle eſt chargée, car cômme la liqueur agreable du vin n'eſt tirée & extraite de la grappe qu'apres qu'elle a eſté foullé, de même les conſolations divines ne ſe repandent dans le coeur du fidele qu'apres que les afflictions l'ont preſſées, & eprouvées ſa patience.

REFLEXION

Sur la Beauté & ſur l'uſage qu'on en doit faire.

LA beauté eſt un don des plus fragile en qui peu de perſonnes ont trouvées leur utilité, beaucoup aucontraire leur dommage, & pas une de la gloire, parcequ'elle expoſe a tant de perils qu'il eſt difficile qu'on ne ſuccombe a quelqu'un. C'eſt une pure folie que de fixer ſon coeur a des beautéz paſſageres & periſſables qu'il faut abſolument quitter ; & de ne le pas

eleves

elever a la source eternelle de touttes les beautés ; jeunes & belles personnes si Dieu vous a donné sur les autres quel qu' avantage de beauté , il ne faut pas vous en servir pour tomber dans la corruption n'y pour en tirer de la vanité, mais il faut aucontraire en glorifier le potier qui ayant fait de sa terre ce qu'il luy a plu, vous a fait un vase plus accompli que les autres. Cômme l'hermine perd sa blancheur aupres du feu, ainsy l'homme qui vit aumilieu des belles femmes est bientôt enflammé du feu de l'amour & perd aisement le pur eclat de sa chasteté, car cômme dit le sage on ne peut pas enfermer du feu dans Son sein sans ne pas brûler ses habits , ny marcher sur des charbons ardents sans se brûler la plante des pieds ; ainsy l'impudique aumilieu des femmes est cômme le papillon qui vole autour de la chandelle , il y brûle d'abord le petit bout de Son aile , & retourne tant de fois autour de la flamme qu'enfin il les brule entierement & tombe a terre.

Il ya 6. choses capables de conserver la chasteté 1. il faut estré Sobre 2. il faut agir continuellement , 3. mortifier son corps , 4. tenir enbride ses sens , 5. par-

ler

ler peu, & 6. eviter sur tout les occasions prochaines des personnes, des lieux, & des temps.

Ne vous fiez pas, dit le sage, aux attraits Seducteurs d'une coquette belle & sensuelle, ses leûres sont cõmme le rayon qui distillelemiel, mais les suites en sont plus ameres que le fiel & l'absinthe, ses pieds vont a la mort, ses pas conduisent aux enfers, elle ne marche point dans le Sentier de la vie, ses routes sont égarées & l'orsqu'on la suit, il est difficille de retrouver jamais le bon chemin ; puisez l'eau de vostre citerne& bûvez celle de vostre puit, mais n'ayez point de concupiscençe pour une beauté etrangere, & ne vous laissez par seduire a ses caresses affectées.

Lorsque le Sage a dit encore que la debauchée a un anneau d'or qui luy traverse les narinnes, il a voulu faire entendre par ces parolles, & nous apprendre que l'or est pour cette debauchée, ce que la boucle est au néz du buffle, ainsy pour eviter de tomber dans cepeché il faut en éviter la cause, car on ne dort point en seureté avec un aspie a ses cotés.

REFLE-

REFLEXION

Sur les Richeſſes pourquoy Dieu nous les données & ſur leur inutilité au-jour de la mort.

LEs Richeſſes ne ſont point mauvaiſes d'elles mêmes, ce ne ſont point elles qui nous oppriment mais l'abus que nous en faiſons, & la fauſſe opinion que nous en conceuons, car Dieu ne nous les a données que pour en faire l'inſtrument de noſtre charité & nous les rendons l'inſtrument de nôtre vice, le but de nôtre cupiditè & l'attachement de nôtre coeur idolatre, car dans ce Siecle corrompû on donne ſon coeur aux Richeſſes de la terre, & on le refuſe a celuy qui a creé la terre, & qui a produit tous les threſors & les richeſſes qu'elle Renferme dans Son ſein, mais cômme dit l'Ecriture, homme inſenſé, de qu'oy te Serviront tes richeſſes au jour des vengeances, a ce jugement terrible ou la ſeule innocence garentira l'ame d'une mort eternelle, ainſy ce luy qui met ſa confiance ſur ſes grandes richeſſes eſt ſemblable a celuy qui monté

ſur

ſur le haut d'un grand arbre ſe fie aux branches pourries qui rompent deſſous luy & qui le fait tomber, mais le juſte ſera comme un arbre dont les feûilles ſont toujours vertes; C'eſt pourquoy ne cherchons point a acquerir injuſtement des richeſſes ſur la confiance que nous aurons du tems pour en joûir, car elles Seront entierement inutiles au jour du jugement & cômme dit le ſage il ne faut jamais que l'homme mette ſes deſirs aux richeſſes qu'il ne peut pas avoir, par cequ'elles prennent les ailes d'un aigle pour s'échaper de la veûe & des mains de ceux, qui les pourſuivent.

REFLEXION

Sur la pauvrete & ſur les moyens de n'eſtre jamais pauvre.

LA pauvreté aux yeux des hommes eſt une des plus grandes afflictions, & qui les touchent le plus ſenſiblement; mais ſi l'on compare les avantages d'eſtre Riche & les in-

quietudes que les hommes se donnent pour amasser du bien & pour le conserver, bien loin de concevoir du chagrin d'estre pauvre, l'on en ressentira, aucontraire de la joye & du contentement.

Rien ne semble plus rude a souffrir que la pauvreté, mais elle paroistra bien douce si on la reçoit de la main de Dieu, cômme une diete salutaire qu'ordonne le Medecin Celeste, car il n'y a pas au monde une felicité plus grande que celle de pouvoir joûir en repos d'une pauvreté contente, mais la seule indigençe qu'on doit aprehender c'est d'estre privé de la grace, & desherité de la portion que Dieu nous a promise dans son heritage celeste.

Celuy qui peut gagner sur son esprit de ne vouloir que ce qui luy est absolument necessaire, ne peut jamais estre pauvre puisque même l'Ecriture nous asseure que la providençe qui nourrit les oiseaux du ciel, n'abandonnera jamais l'homme qui luy est infiniment plus cher que tous les oiseaux & Dieu envoyeroit plutot un corbeau porter dans le desert a Elie sa nourriture que de le laisser man-

manquer de subsistançe, or si tôt que que Dieu nous donne le necessaire ce n'est plus pauvreté; puisque l'esprit est Content de ce qui luy suffit, au lieu que la plus grande abondance des biens de la terre ne peut jamais contenter la cupidité, car tous les biens qui sont au-dela du necessaire ne servent qu'a fomenter nostre folie & a contenter nos passions; ainsy le pauvre sera beaucoup plus tranquille que le riche; puisque l'un est libre dans sa pauvreté, & l'autre est esclave de son bien; les richesses ne font pas un homme riche; mais un gardien rempli de soucis & d'embarras, & quand même nous possederions les richesses, qui sont les idoles du monde, elles ne Seroient pas pour cela a nous, puisque nous ne pouvons pas les emporter, lorsque nous en Sortirons a l'heure de notre mort. En un mot suivant les paroles du Sage le pauvre qui marche dans la simplicité de son coeur, vaut mieux que le riche qui mord ses levres & qui est fou.

REFLEXION

Sur l'avarice & sur le Mauvais usage des biens temporels.

L'Or n'assoûvit point l'auarice & l'avare perd même le plaisir de la posession car la grande abondançe ne fait qu'animer ses desirs, il est cômme ces chiens qui sont prés d'une table remplie demets, a qui l'on jette un morçeau dans la guêule, ils le recoivent, l'engloutissent, & sans penser a cequ'ils ont avalé, ils setiennent prés pour en recevoir un autre, car l'avare est prompt a demander, dur a donner hardy a refuser, il donne pour gagner, & ne gagne pas pour donner.

Les richesses sont indifferentes d'elles mêmes il n'y a que le bon ou le mauvais usage qu'on enfait qui leur donne la qualité, dés que l'esprit d'avarice a fait honnorer l'argent, l'on peut dire que l'honneur a succombé sous le desir d'amasser du bien, il faut se contenter de ce qui est necessaire a la vie, car selon St. Paul l'avare tombe dans les filets du Diable,

&

& dans des passions funestes qui le precipitent dans l'abime de perdition, parceque l'avarice & la convoitise sont la Racine de tous les maux & il n'y a rien de pire au monde & de plus Criminel que l'avare, & bien loin qu'il establisse solidement sa maison, aucontraire suivant la parole du sage il y met le trouble & il la traverse, ainsy il faut conclure, & tenir pour certain que d'avoir peu & aimer Dieu & vivre dans sa crainte, vaut incomparablement mieux que tous les thresors du monde avec un esprit avare & insatiable.

REFLEXION

Sur la vanité & le lûxe des habits, des meubles & des equipages.

VAnité des vanités, dit le sage & tout n'est que vanitê elle regne dans tous les pays car il n'est pas pour elle de terre etrangere, elle a esté & sera de tous les siecles, elle se troûve dans toutes sortes d'etats,

& elle se troûver a encore a la fin du monde dans toutes sortes de professions, il n'y a que la maniere d'estre riches ou pauvres qui nous rende humbles ou vains.

Les habits precieux, les pierreries, les ornements pleins de luxe sont plus pour le plaisir de ceux qui ne les portent pas que pour le service de ceux qui les portent & rien n'est plus digne de derision que l'orgûeil qu'on tire de ces ornements superflus ou l'on fait éclater tant de vanité, un esprit accoutumé aux delices & aux vanités de la terre se replie continuellement vers le monde, & il ressemble au ply d'une etoffe qui se remplit insensiblement de poussiere & d'ordures.

Les ornements exterieurs de beauté ne sont tres souvent que les voiles criminéls de la turpitude, car c'est faire injure au Createur que de cacher sous le faux masque de couleurs etrangeres, les veritables traits qu'il a imprimé sur le visage, puisque ces fards qui font prendre a l'artifice la place de la nature, & qui cachent l'image de Dieu sous un

voile

voile de blanc & d'incarnat supposés ne sont autre chose que les aiguillons de la vanité & les amorces de la luxure, car ce faux blanc repandu & colé sur le visage est une marque que l'ame n'a plus de veritable candeur & ce vermillon imposteur publie par tout que celle qui le porte, ne peut plus rougir de pudeur, & que toute cete pudeur chretienne est ensevelie sous un rouge etranger.

Les larmes qui coulent des yeux d'un penitent sont beaucoup plus agreables a Dieu que les larmes endurcies par le soleil que la vanité va chercher dans des coquilles pour les enfiler & enfaire un ornement qui enchaine le côu & qui fait porter a une femme les marques de l'esclavage du demon, de l'orgueil & de la vanité, il est bien plus heureux de briller par un amas de vertus chretiennes que d'etaller la vaine & brilleante pompe de ces petits cailloux que le luxe a taillés, & qui n'ont d'autre clarté que la reflexion, ou d'un rayon de soleil, ou de la lumiere d'une chandelle; & quelle fureur de vouloir porter a son doigt cequi suffiroit pour faire le fond de la subsistançe

de

de plusieurs pauvres, tandis qu'on voit le Souverain maitre du monde, & le Roy de touts les Roys paroistre aux yeux de tout le peuple d'Israel avec un roseau brisé dans la main. Qu'elle folie de n'estimer les personnes qu'autaut quelles ont de la magnificence dans leurs equipages, dans leurs meubles, & dans leurs hábits! il est uray que les superbes equipages, les honneurs, & les grands employs trompent ceux qui en sont ebloûis, car toutes ces fausses marques de grandeur & de puissance entretiennent nostre vanité, la plus part des ajustements gênent le corps, & le fard produit souvent de pernicieux effets, si les hommes ne voyoient point les femmes, & si les femmes ne cherchoient pas a se faire voir aux hommes tous seroient dans la modestie des habits, cequi fait voir que la luxure est le but du luxe; Concluons donc qu'il ne faut jamais tirer de gloire de la pompe & de la magnificençe de nos equipages, de nos beaux meubles, ny de la richesse de nos habits, car la vraye gloire de l'homme n'est point dans tout cet exterieur elle doit estre attachée a

celle

celle du tres haut dont les oeuvres les plus glorieuſes ſont les plus inviſibles.

REFLEXION

Sur la ſenſualité de la bouche & de la bonne chere.

LA gourmandiſe eſt la porte de tous les vices. Ne vous meléz point dit le ſage avec ceux qui boivent & qui mangent enſemble ; ou mêlent leurs viandes pour faire bonne chere, parceque tous ces bûveurs ſont conſumés dans leurs feſtins, le glouton aime cequi flatte ſa gourmandiſe mais il ne fait pas attention a touttes les maladies que luy cauſent les repletions, outre cela l'iurognerie produit les querelles, l'eſprit s'abrutit par le vin & ſouvent on vomit avec peine ce qu'on apri avec delices ; un ventre plein jusqu' a la ſaturité ne ſera pas capable de ſoutenir les combats interieurs, ni les plus fortes guerres des tentations, car aumilieu de tant de charmes

que la richeſſe fournit a la ſenſualitê, & au milieu de tant de mets d'une bonne table ſi diverſement aſſaiſonnés peut on eſtre ſenſible aux plaiſirs ſpirituels, ſe ſent on même le moindre gout pour les choſes ſpirituelles, aucontraire les tables delicieuſes, ou ſe trouvent les jeux & les ris ferment l'entrée a tout ce qui s'appelle ſpiritualité & componction du coeur & tout homme qui ne ſe met pas en peine de refrener la ſenſualité de ſa bouche, ne pourra pas venir a bout de dompter ſes autres vices.

L'yvrognerie eſt un vice honteux dans un homme, mais c'eſt une abomination dans une femme puisque ſelon l'Ecriture elle eſt incapable de cacher dans le vin ny ſa honte ny ſa turpitude. Salomon dit que le vin & les femmés ſont capables de conduire les plus ſages jusqu'a l'apoſtaſie, & que l'oûvrier qui a du penchant pour le vin & la bonne chere n'amaſſera jamais aucun bien, parceque ce vice eſt la ſource de la pareſſe qui eſt toujours ſuivie de l'indigençe, le vin dit le ſage amollit un coeur ſuperbe cômme le feu amolit la dureté du fer

ainſy

ainſy il faut que ce ſoit la ſeule faim qui provoque notre appetit & noſtre eſprit, & non pas le plaiſir ſenſuel de manger des viandes preparées avec tous ces artifices, que la ſenſualité a inventée pour en deguiſer la nature & la ſubſtance; cômme la repletion du vin & des viandes eſt capable de provoquer l'impureté de même l'abſtinençe par un effet contraire procure la chaſteté, le ſeul remede contre la ſenſualité de la bouche c'eſt le jeûne le quel mortifie le corps & le ſoumet a l'eſprit vivifié, il eſt la porte de la contrition & de l'humilité, & le fleau de la concupiſcençe & de touttes les paſſions, en un mot le jeûne eſt a l'egard des mauvaiſes penſées ce qu'eſt le feu a l'egard d'un bois qu'il conſume, & pour fuir les penſées de la chair il n'y a pas de moyen plus aiſé que de ſe priver du plaiſir de la table & de la ſenſualité de la bonne chere, mais le plus grand de tous les jeûnes eſt de s'abſtenir de l'iniquité & des plaiſirs qui ne ſont pas licites, mais ſur tout de l'excés des viandes qui provoquent tous les autres vices.

REELE-

REFLEXION

Sur les deffauts de la langue & sur les moyens de les corriger.

LA langue est un trait mortel, c'est un glaive bien affilé qui tranche de tous les cotés, c'est une fleche aigûe qui entre par l'oreille & qui va perçer le coeur, elle est cômme ces animaux farouches qu'on ne doit point lacher sans leur Gouverneur, c'est adire que la langue ne doit point se produire que sous la conduite de la raison, car une parolle est bientôst echapée, elle passe legerement, elle perce par la medisance, 1. le coeur de celuy qui la deffend, 2. le coeur de celuy qui la fait 3. le coeur de celuy qui l'entend, & 4. le coeur de celuy qui la soufre, elle est le vol du plus grand de tous les biens, & le meurtre de la plus noble de toutes les vies, c'est adire, de l'honneur & de la reputation, car la mort ou la vie, le salut ou la damnation dependent souvent d'une seule parole, & celuy qui con-

conserve sa langue conserve ainsy son ame, c'est pourquoy le prophete royal demandoit souvent a Dieu de mettre une sentinelle a sa bouche & de fermer ses leures en les environnant de forts bastions, & de ne les jamais oûvrir que pour annoncer ses lovanges, & il dit même que l'homme qui ne sera pas maitre de sa langue ne pourra point se gouverner ny se conduire sur la terre, en effet rien n'est plus odieux a la Societé du monde, q'un grand parleur & un medisant, ainsy on ne peut apporter une trop grande moderation a sa langue; & celuy qui ne scaura pas se taire, ne scaura aussy jamais bien parler, par consequent le veritable & unique remede contre les deffauts & les excés de la langue est de garder le Silence, car celuy qui parle beaucoup dit le Sage ne peut manquer de pecher mais celuy qui tient en pride ses leûres est tres prudent, le medisant, dit il ailleurs est l'abomination des hommes, mais cômme le vent du Nord abbat la pluye, de même le visage triste arreste la medisançe, c'est adire qu'on en arrêste

le

le cours en la recevant froidement & en blamant celuy qui la fait.

REFLEXION

Sur les avantages de la retraite.

TOut le monde n'eſt pas capable de gouter les delices d'une Ste. retraite ; il n'y a que ceux qui la poſſedent & qui ont appris cõmme le pſalmiſte a gôuter combien le Seigneur eſt doux qui ſoient capables de ſe rejoûir en eux mêmes d'en pouvoir poſſeder la douceur par le degoût qu'ils ont pris du monde, alors ils laiſſent aux mondains ces lits delicieux au milieu des quels ou troûve des inquietudes bien piquantes, & des chagrins que produiſent infailliblement la vie ſenſuelle & delicate du ſiecle, car dequel coté qu'on ſe tourne, le commerçe du monde eſt rempli d'ecueils, qu'on ne peut eviter qu'en le fuyant, c'eſt pour cette raiſon que l'Ecriture dit que lors-

que

que Dieu veut parler au coeur de l'homme & se faire entendre a l'ame il l'a conduit dans la solitude, en effet pour ne point s'egarer dans le monde en commercant avec les hommes, il faut toujours parler cômme persuadé que Dieu entend toutes nos paroles & il faut agir cômme estant penetré qu'il voit toutes nos actions, & bientost le monde nous deplaira & nous inspirera du degout pour luy, & de l'amour pour la retraitte, car tant qu'on s'amuse aux choses frivolles de ce monde, on est semblable a des enfants sans connoissance, & sans raisonnement il faut qu'un chretien soit tout esprit & le monde est tout chair, il n'y a donc que dans la retraitte ou l'on puisse estre asseuré d'estre toujours victorieux dans les combats perpetuels de cette chair contre l'esprit.

REFLE-

REFLEXION

Sur la malignité de l'envie ſes mauvais effets & les moyens de les eviter.

L'Envie eſt un ſerpent qui ſe pique, qui ſe ronge, & qui ſe devore, il ſe gliſſe inſenſiblement dans le coeur par rapport que l'amour propre luy tient toujours la porte ouverte; elle attaque la vertuel la fortune, & cõmme l'une ou lautre triomphe toujours, elle eſt ſa peine a elle même & ne peut jamais avoir de ſujets de ſe rejouir - les deux mauvais effets que produit l'envie dans le coeur malin qu'elle occupe, c'eſt de s'atriſter de la proſperité de ſon prochain & de ſe rejouir des maux qui luy arrivent.

L'envie & la mediſançe ſe preſtent la main l'une a l'autre, pour troubler la paix & pour detruire les amitiés, & par la elles attirent la malediction du ciel ſur ceux qui l'exercent il ya dans le monde 4. choſes qu'il faut fuir, 1. un pauvre qui

qui s'eſt enrichi tout d'un coup, 2. un homme de neant qui ſe meconnoit dans l'elevation, 3. un miniſtre de l'autel qui ſe mêle d'affaires d'intrigue dans le monde, & 4. un vicieux qui envie la vertu, le ſage ſouhaite cômme un bonheur d'eſtre delivré de ceux qui ſe rejoûiſſent lorsque quelque mal eſt arrivé & qui font leurs plaiſirs des malheurs qui affligent les autres, l'envieux dit il ne dort point, s'il n'a cauſé quelque traverſe & ſon ſommeil eſt interrumpû par une inquietude continuelle, & maligne lorsqu'il n'a troûvé l'occaſion de faire le mal qu'il deſire, l'envie eſt au coeur ce que la roûille eſt au fer, plus elle y reſte & plus elle le mine, & le ronge, la ſeule onction de la grace l'en peut deraciner elle eſt une avancourriere des peines de l'enfer, puisqu'elle eſt une rage de voire les autres poſſeder une felicité que l'envieux ne poſſede pas & cette rage ſera l'un des plus grands ſupplices des damnés: le veritable moyen pour l'eviter qu'on ne vous porte envie, c'eſt de quitter tout ce qui nous excite, a marcher

cher l'oeil elevé sur les autres, car le Sourcil superbe engendre l'envie & l'humilité procure de la paix.

REFLEXION

Sur les mechants effets de la paresse, les moyens de la reveiller & de l'eviter.

LA paresse est un venin froid qui assoupit, & qui fait oublier tout ce qui peut conduire au salut, & cômme l'ame est un rayon emanée de la divinité, & qu'elle doit estre par son essençe dans une perpetuelle action, il n'y a rien qui luy soit si contraire que la paresse. La premiere peine qu'elle cause est le peu de sensibilité qu'on a pour s'instruire pour le salut, & cette indolençe est le sepulcre d'un homme vivant. Voulez vous eviter la paresse? travaillez continuellement a la correction de vos môeurs, & alors vous aurez assez d'oûvrage; pour eviter l'oisiveté, travaille avec activité, dit le sage, avec ferveur,

&

& avec constançe, & les moissons abondantes rempliront tes greniers, mais si tu dors, la pauvreté viendra cômme un voyageur te surprendre, ou cômme un homme armé t'accabler, car de tous les deffauts, il n'y en a pas un qui soit plus d'angereux que la lacheté, & la paresse pour le salut, cela est si constant que l'on peut avancer avec certitude qu'il est plus facile a un homme plongé depuis long temps dans un grand viçe de se sauver par un retour a Dieu, qu'a ces ames languissantes sans courage & sans resolution qui croupissent dans la paresse, & qui n'achevent jamais ce qu'elles ont commencé, il n'y a rien qui soit plus capable de reveiller la paresse que la frequente lecture de la parole divine, elle porte un feu dans le côeur qui en chasse, & dissipe toutes les froideurs, & qui l'anime au desir du salut.

REFLEXION

Sur l'etat deplorable que cause la rechûte dans le peché.

IL n'eſt pas d'etat plus deplorable que c'eſt l'etat de ce mal'heureux du quel eſt ſorti un Demon qui y rentre avec ſept autres eſprits plus mechants que luy, car il eſt plus avantageux de n'avoir pas connû la voye de la pieté, & de la vertu que d'en ſortir apres l'avoir connûe, c'eſt le chien qui retourne au vomiſſement, & le pourceau qui apres s'eſtre lavé ſe vaûtre de nouveau dans la fange; les troubles du coeur & de l'eſprit ſont les compagnes inſeparables de la rechute; la paix de l'ame eſt incompatible avec le peché, voyons l'état d'un pecheur dans celuy auquel ſe depeint David lorsqu'il dit, mon ennemy m'a reduit dans des lieux auſſy obſcurs que les ſepulchres ou ſont les morts, mon eſprit tombe en defaillançe & je ſens en moy même, mon coeur tout troublé & tout abbatu, il faut prendre la leçon du chien lorsqu'il eſt bleſſé. Il a les yeux attachés ſans ceſſe ſur la playe, il la lêche continuellement pour l'epurer, enfin il la guerit. C'eſt ainſy que le pecheur doit jetter les yeux ſur luy même & ſur les bleſſures que luy a fai-

a faites le peché, y tenir ſes regards attachés pour en examiner toute l'horreur, & les porter a ſa langue pour epurer ſon ame par la confeſſion, car comment veut'on guerir une playe & en nettoyer l'ordure ſi on ne la regarde avec attention & ſi on n'y applique les remedes neceſſares, car plus les maladies ſont grieves, plus les remedes qu'on y applique doivent eſtre forts, ainſy ſelon la faute Dieu diſtingue les chatiments, & celles qu'il punit en ce monde plus par miſericorde que par juſtiçe ne ſont pas ordinairement les plus grieves, car les petites playes ſe touchent avec le doigt mais il faut le fer & le feu pour les pourritures & pour les cangrennes, par conſequent le plus grand de tous les maux eſt la rechute dans le peché, puisqu'elle eſt pire que le peché même, le Seigneur ayant dit luy même de prendre garde de ne pas retomber dans un etat plus miſerable que celuy ou on eſtoit auparavant.

REFLEXION
Sur la Charité envers le prochain.

DE toutes les vertus chretiennes que le Seigneur nous ait le plus souvent & le plus fortement recommandées, il n'y en a point de plus excellente & de plus necessaire que la charité, il nous en a fait une loi la quelle seule suffit pour nous sanctifier, car tous les autres preceptes, cõmme dit St. Paul aux Romains, chap - 13. - qui regardent le bon estat de la societé humaine sont compris, dans ce commandement; vous aimerez vostre prochain cõmme vous même, ainsy par ce precepte de la charité il est enjoint a chaque particulier d'aimer tous les hommes sans distinction, & a tous les hommes d'aimer sans exception tout particulier, cõmme le Seigneur lui même, l'a fait voir par la parabole du Samaritain le quel a secouru ce pauvre miserable tombé entre les mains des voleurs & blessé qui avoit eté abandonné detous les docteurs, pharisiens, scribes, Levites; & autres de sa loy & de sa nation; ce Samaritain qui estoit regardé avec horreur des juifs & Pharisiens a pour tant esté le modele que JEsus nous a donné de la charité

rité, voulant nous montrer par la qu'il faut l'exercer envers tout le monde, ſans aucune exception, car ce precepte n' ordonne pas ſeulement aux peres & aux meres d'aimer leurs enfants, & aux enfants d'aimer leurs peres & meres, il ne dit pas ſeulement, Serviteurs, vous aimerez & honoreréz vos maiſtres, & aux maitres vous aimerés & aſſiſteres vos Serviteurs; il ne dit pas, aimez ceux qui vous font du bien & dont vous avés beſoin, n'y ceux qu'une naiſſançe, ou un merite diſtingué elevent au deſſus des autres hommes; mais on nous le dit a tous, aux grands & aux petits, vous aimerés. Qui? voſtre prochain, & quel eſt il ce prochain? tous les hommes qui ont tous un même ſauveur, les mêmes eſperançes & la même fin, & cependant il n'y a rien aujourd'huy de ſi rare & de de ſi peu practiqué que ce commandement de la charité commune, laquelle eſt la ſeule qui ſoit capable de reûnir tous les hommes dans le ſein de Dieu, & ſans la quelle l'hoñe eſt a l'homme cõme une béſte farouche, aulieu que par elle l'hoñe eſt a l'homme, en certaines occaſions

une espeçe de divinité, cômme on le voit dans ces personnés charitables puissantes & officieuses, qui se plaisent a faidu bien & a obliger tout monde. Ainsy sans le fondement de cette charité tout se detruit, & tout tombe, cômme tout se maintient par elle, car sans cette vertu point de repos en ce monde, car on sera toujours en guerre, en haine, & en procéz, & aussi point de salut en l'autre parceque la charité du prochain, & celle de Dieu, estant selon St. Jean inseparables, si donc on n'a pas la charité du prochain, on n'apas aussy la charitê de Dieu & sans cette charité de Dieu on ne pourra pas se sauver.

REFLEXION

Sur l'obligation du precepte de la charité ou de l'aumone envere les pauvres.

LE devoir de l'aumône est un des plus indispensables du christianisme,

me, & il ne faut pour nous en convaincre. outre les passages de l'ecriture qui l'authorisent & l'ordonnent, que faire une reflexiou serieuse sur la providençe de Dieu la quelle par son ordre a fait dans le monde une inegalité de biens si grande que nous en sommes etonnés; car tel ne manque de rien, & tel aucontraire manque de tout, les greniers de l'un cômme ceux de ce mauvais riche de l'Evangile sont trop petits pour contenir toute son abondante recolte, & l'autre cômme le pauvre Lazare n'a pas seulement une miette de pain, ni un seul grain a ramasser, enfin pour parler, cômme St. Paul 1ere aux Corinth chap 2eme l'un meurt de faim & l'autre est yure, or la conduite de Dieu ne sembleroit elle pas bien dure, & n'y auroit il pas lieu de douter de sa providençe si tous les riches possedoient tous les biens & que Dieu n'eut point pourveû aux besoins de tant de miserables qui n'ont d'ailleurs nulle ressourçe, il a donc fallu que Dieu commanda a ceux qui sont dans l'opulençe de soulager ceux qui sont dans le disete, & même pour confirmer ce cõmandement indispensable de Dieu par une tres belle reflexion que fait St. Bazile

ſur ces parolles da la Geneſe au coñençement Dieu crea le Ciel, & la terre etoit toute vuide ; le Ciel, dit ce pere, eſt riche de luy même il ſubſiſte ſans dependre de la terre, il a ſes aſtres, ſa lumiere, ſes influençes, ſes qualités ſecretes qui operent presque tous dant la nature, mais pour la terre elle ne peut rien de ſon fond, & ſans l'aſſiſtançe du ciel, elle ne produiroit pas un ſeul fruit, mais pour ſuppléer a cette indigençe, que fait Dieu ? il veut que tous les biens du ciel deſcendent ſur la terre & qu'ils luy ſoient communiqués, car c'eſt pour la terre, que le ſoleil eclaire, que les aſtres tournent ſur notre horiſon & qu'ils ont leur chaleur, leurs rayons & toutes leurs vertus occultes, enſorte que ces 2. maitreſſes pieçes du monde ſe trouvent parfaitement unies, l'une par la neceſſité de donner, & l'autre par la neceſſité de recevoir, ainſy par cette admirable figure l'on comprend que ce riche eſt fait pour ce pauvre & que le pauvre eſt fait pour le riche, & même les riches ſont obligés ſur peine de peché mortel de donner aux pauvres, puisque ſuivant l'Evangile, Dieu condamne aux flammes

eter-

eternelles ceux qui ont manquê a faire l'aumône, en leur disant, allez maudits au feu eternel, pour quoy? parceque j'ay eu faim & vous ne m'avez pas donné a manger, parceque j'ay eu soif & vous ne m'avez pas donnés a boire, parceque j'ay esté malade, & vous ne m'avez pas assistés; mais Seigneur diront alors ces malheureux reprouvés, quand est ce que nous vous avons veû pauvre, infirme, nud, malade, & que nous ne vous avons pas fournis les soulagements necessaires, ceque vous avez refusés aumoindre de mes freres, leur répondra le Souverain juge vous me l'avés refusé a moy même.

Ainsy de cette sentençe si effroyble; tirons en les consequençes & concluons que nous ne pouvons donc sans pêcher mortellement violer le precepte de l'aumône, disons encore plus, & concluons, qu'un des commandements dont Dieu paroit avoir l'observation plus a cœur c'est celuy de l'aumône, car lorsqu'a la face du ciel & de la terre il faudra nous juger, alors le 1er chef de nôtre examen, le 1er motif & le 1er titre

de

de nôtre justification ou de nostre condamnation sera pris de ce precepte selon que nous l'aurons ou accompli, ou transgressé,

REFLEXION

Sur la Conformité & la soumission a la volonté de Dieu.

LE plus excellent Exercice du christianisme & le plus propre a nous sanctiffier c'est la conformité a la volonté de Dieu, parceque tout ceque Dieu veut est saint, puisque la volonté de Dieu est la source de toute saintetè, donc toutceque Dieu veut speciallement de nous est cequ'il y a de plus St. pour nous, car il est nôtre Souverain, nôtre pere, & encore nôtre modelle; cômme nôtre Souverain il exige nôstre obeissance, cômme nôtre pere, il merite nôtre amour, & cômme nôtre modelle il demande que nous travaillions autant qu'il nous est possible a en former dans nous l'image la plus parfaite, ainsy trois choses sont necessaires de nôtre part pour contenter Dieu, & pour nous sanctiffier, sçavoir, 1° Luy obeir, l'aimer, & l'imiter, luy obeir

obeir cômme ſes creatures, l'aimer cômme ſes enfants, & l'imiter cômme ſes diſciples, or nous nous acquitterons pleinement de ces trois devoirs, en nous conformant pleinement a ſes volontés, car toutes les creatures qui dependent eſſentiellement de Dieu, luy obeiſſent & font tout cequ'il leur ordonne, puisque le ſoleil de ſa nature eclaire, le feu echauffe, & l'eau coule, ſelon l'ordre que le createur leur en donne, par les qualités qu'il leur a imprimées, mais ce n'eſt pas encore aſſéz, les mêmes creatures ſouffrent outre cela que Dieu faſſe d'elles toutcequ'il veut, quoyque contre leur inclination, & même contre leur nature, car le ſoleil s'arrêſta pendant la victoire de Joſué, le feû rafraichit les trois enfants dans la fournaiſe de Babilône, les eaux devinrent fermes cômme des murailles pour faire un paſſage aux Iſraëlites dans la mer rouge & dans le jourdain, & même les lions bien loin de devorer Daniel dans la foſſe, luy ſervirent aucontraire pour ainſy dire de gardes, & de deffenſe d'ou St. Jean Chriſoſtome conclut que pour remplir fidellement le devoir de la creature, envers le createur,

nous

nous devons consentir avec une resignation parfaite & sans reserve a ce qu'il fasse de nous mêmes & de tout cequi nous appartient, tout ce qu'il luy plaira.

Ainsy disons luy souvent ces paroles de S. Paul, Seigneur que voulés vous que je fasse, ordonnés tout ceque vous voudrés, je suis prêt â executer vos volontés, tout ceque j'ay, ô mon Dieu & tout ceque je suis, est a vous, vous pouvês tout prendre Seigneur, & en prenant tout, vous ne m'ôterez rien, car on ne peut rien ôter a celuy qui veut & qui doit tout donner; ainsy tandis que les mondains rebelles a vos volontés, & a votre loy voudront se gouverner a leur gré, employeront tout cequ'ils ont reçeû de vous, au luxe, a la vanité, & au plaisir, si vous voulez me reduire dans l'etat le plus miserable, & le plus paûvre, vous n'y trouverez, mon Dieu nulle resistançe de ma part, il n'ya rien a quoy je ne sois prêst de souscrire quand ma misere, mes pertes, mes disgraces, entreront dans l'execution de vos secrettes, mais toujours adorables volontés.

REFLE-

REFLEXION

Sur la vraye & la fausse pieté.

ENtre la fausse & la vraye pieté il y a la même differençe, que celle qui se rencontre entre l'art & la nature, car la fausse pietè ne s'attache qu'aux dehors qui paroissent, & selon les termes de l'Evangile, pourveû qu'elle nous donne des vetements de brebis, du reste elle n'est pas en peine si nous somes dans le coeur des loups ravissants, aulieu que la vraye pieté travaille avant toutes choses a l'interieur. Sa premiere occupation est de purifier l'ame, & de la sanctifier, parce qu'elle scait que Dieu en connoit les plus secrettes dispositions & que c'est particulierement a quoy il a le plus d'egard, car cõmme dit Tertulien, l'exterieur de la devotion est a l'egard d'un chretien ce qu'est a l'egard d'un moine ou d'un magistrat la robe dont il est revetu. Elle les fait souvenir de sa dignité & l'avertit de se comporter d'une maniere convenable a son caractere & a son rang, ainsy

il

il faut loûer le reſpect exterieur qu'on doit avoir dans la priere, les mortifications exterieures de la chair, la frequentation exterieure des Sacrements, la diſtribution exterieure des aumones, pourveu que tout cela ſe faſſe & parte cômme dit St. Paul de l'eſprit & du coeur, de elle maniere que la pieté qui ſe montre aux yeux, ne ſoit qu'un rejailliſſement de celle qui eſt cachée dans le fond du coeur & que les hômmes ne voyent point, car nous avons appris de JEſus Chriſt que ſon pere veut eſtre adoré en eſprit & en verité, qu'il faut donner aux pauvres en ſon nom cômme a ſes freres, & non par aucune autre conſideration, car quand le Saûveur parle des vrays adorateurs, il veut nous faire entendre qu'il y en aura beaucoup d'autres parmi nous & dans le corps de ſa religion, qui ne ſeront que de faux adorateurs & qui ne ſerviront Dieu n'y en eſprit, n'y en verité, mais ſeulement, des leûres; ce peuple dit le ſauveur m' honore des leûres mais ſon coeur eſt bien loin de moy, St. Auguſtin dit que le vray culte de Dieu ne conſiſte que dans

l'amour

l'amour de Dieu, & qu'une victime ne peut plaire a Dieu si elle n'est brulée sur l'autel du coeur, & dans le feu d'une fervente charité.

REFLEXION

Sur la vie molle inutile & pernicieuse des gens du monde.

LA morale de l'Evangile est bien differente de celle des philophes payens; car la premiere nous prescrit dans l'usage des plaisirs de la vie, des bornes beaucoup plus etroites que la seconde, puisqu'en qualité de chretiens, nous devons nous regarder cômme les membres d'un chef couronné d'espines, & cômme les disciples d'un maitre qui a vecu & qui est mort dans les souffrançes, la foy même que nous professons nous oblige a nous considerer sans cesse devant Dieu cômme des criminels, & a prevenir par la penitence les chatiments dont sa justice nous menaçe, & que nous avons deja tant de fois merités, si donc nous sommes bien penetrés de cet esprit du Christianisme, dont nous faisons profession, nous devons tous

estre sur la terre, cômme des penitents; & un penitent, dit Tertullien, ne vit pas pour contenter ses inclinations, mais pour pleurer & souffrir, suivant cette Regle combien y a t'il dans le monde de chretiens à examiner serieusement le train de vie des gens du monde? peut'on s'imaginer que leur vie est aussy innocente qu'on se la persuade, & au contraire cette vie passée dans l'oisivete & dans la molleſſe n'est élle pas des plus pernicieuses & qui nous entraine necessairement a la perdition? Examinons en detail toutes les a&ions de la journée des gens du monde. 1° On se leve fort tard, on s'ajuste, on rend des visites, on s'entretient, on mange, on joûe & cependant les heures s'ecoulent, le coeur se dissipe & ainsy on perd entierement le souvenir & le gôut des choses de Dieu, car examinons de bonne foy en nous mêmes combien de temps nous pensons chaque jour a Dieu, ou plustot avôvons fincerement que nous n'y pensons point du tout, car on ne doit point compter sur certaines prieres, que la bouche prononçe, par routine, & sans reflexion,

enco-

encore même combien de fois les negligeons nous tout a fait, selon que l'humeur bizare & non chalante nous gouverne & des que le monde ou nos affaires nous appellent aillieurs, alors nous ne faisons aucun scrupule de laisser la nos prieres & nos Exercices journaliers pour ne nous remplir la tête & l'imagination que de soins tout profanes, d'entreprises de fortune, de projets, de pretentions & même le plus souvent d'habillement, de parures, d'equipages, de meubles, d'assemblées de preparations; & d'ornements pour la table, & pour le buffet dans un jour de feste ou de festin, ou l'on se pique de faire paroistre le bon gôut, la pompe, & la magnificençe, voila l'occupation continuelle de ces gens du monde, qui ne connoisent d'autre Dieu que leur ventre, cômme dit St. Paul & ainsy n'ayant l'imagination remplie, que de ces sortes de badineries, & d'amusements frivoles, ne parlant & n'entendant jamais parler de rien autre chose; cômment peuvent ils penser a Dieu en se trouvant toujours dans des assemblées ou l'on n'en parle

point du tout, & en passant tous les moments de la vie dans l'oisiveté, dans la molesse, la dissipation, dans le soin d'eux mêmes, a la table, aux bons repas, aux spectacles, aux jeux, aux intrigues, dans les cercles, dans les conversations enjouées, frivoles, badines, inutiles, & tout afait opposées a la vie d'un veritable chretien qui doit estre reglée sur la vie d'un Dieu Crucifié, & qui doit estre inconnûe au monde, toutte cahée en JEsus Christ toute mortifiée & toute contraire aux sens & a tous les plaisirs des sens.

REFLEXION

Sur la Coutume & le danger ou l'on s'expose, en la suivant.

LE plus specieux & le plus commun de tous les pretextes, d'ont se sert le pecheur pour s'authoriser dans la vie molle & criminelle qu'il mêne, c'est celuy de la coutume, car

car on se croit pleiniment justifié quand on peut alleguer l'exemple du monde, & qu'on peut dire que le monde & la cour vivent de telle sorte, & l'on se fait de ce pernicieux exemple, une espeçe de loy, & de necessité, & c'est de ce dangereux pretexte de la coutume qui est la seule Deésse a qui tout ce grand monde sacrifie & donne aujourd'huy de l'encens, que viennent & procedent tous les obstacles de nostre salut, & c'est cette maudite coutûme qui est la sourçe & la cause de la damnation de tous ceux qui la suivent, sans songer n'y se mettre en peine si elle est contraire a la pratique & aux maximes de l'Evangile qui y sont entierement opposées, car nous voyous dans l'Evangile que JEsus Christ a toujours attaché a la multitude un caractere de reprobation, car si c'est un principe commun que les chemins les plus battus & les plus frequentés sont les plus seûres, ce principe, quoyque vray partout aillieurs, dit le sauveur, ne l'est pas dans l'affaire du salut, & a l'egard du chemin du ciel, aucontraire, dit JEsus Christ, la voye qui y conduit est fort

etroite & le nombre de ceux qui la prennent est le plus petit, mais pour le chemin qui conduit a la perdition, il est large & l'on voit bien des gens y entreur, ainsy la multitude & le grand nombre des gens du monde eloigné de nous rasseurer, doit aucontraire nous effrayer, & nous faire trembler, puisque c'est contre cette multitude que le sauveur s'est le plus hautement declaré & ce sera donc en suivant cette multitude, dans sa, maudite coutume, qu'on sera condamné & damné, puisque suivant cette blamable coutûme on se fait, sur tout dans certains climats, & a certains tems de l'année une occupation continuelle du jeu, du luxe, de la luxure, des spectacles, des festins, des danses, des operas, comedies, & toutes autres sortes de folies & de plaisirs les plus sensuels, & les plus capables de satisfaire tous les sens, on y consume les journées & même les nuits entieres, & pourquoy? parceque c'est la coutume, & c'est pour la suivre qu'on n'epargne rien, pour des depenses qui paroissent, & pour soutenir un vain éclat, tandis qu'

on

on laiſſe en ſecret, gemir, & des domeſtiques & des marchands, & même pour avoir de quoy fournir a ſon luxe & a ſa paſſion, des peres & des meres abandonnent une famille, & refuſent tout pour l'entretien des habits & de la table de leurs enfants pour avoir de quoy fournir a des parties de plaiſirs, & cependant on demeure tranquille la deſſus, & pourquoy ? parceque c'eſt la coutume, & que le beau monde le fait ainſy ; c'eſt a dire que l'on ſe damneparce que c'eſt la coutume de ſe damner. Cette ſeule reflexion eſt capable de faire trembler, c'eſt cette même reflexion qui m'a ſouvent agité, & tres effrayé pendant mon dernier ſejour a Veniſe, en voyant pendant prés de ſix mois de l'année, un nombre innombrable de toutes ſortes de masques, de toutes ſortes de nations, d'etats, & de ſexe aſſemblés tous les jours dans la grande & belle plaçe de St. Marc, lieu deſtiné pour les intrigues, les rendés vous, & ou la Deeſſe Venus accompagnée de Momus de Bacchus, & de Mercure, joûit en pleine liberté de tous ſes droits & exerçe ſon Souverain empire

sur tous ses sujets je n'ay pû en considerant cette multitude d'esclaves de la contume m'empecher de faire la même, reflexion que faisoit St. Eucher, & de dire avec luy, que Servira ce grand nombre de toutes sortes de personnes apres la mort lors qu'il faudra que je paroisse au tribunal de Dieu pour estre juge? serai je moins reprouvé parceque je seray avec plusieurs autres, & dans l'Enfer les compagnons de ma misere me rendront ils moins malheureux car quand Dieu a la façe de l'univers aura prononçe sa derniere sentençe contre moy, quel secours alors pourrai je recevoir de cette grande multitude que j' auray suivi ainsi disois je alors en moy même, l'important avis que j'ay a prendre maintenant, c'est celuy que les anges chargés de la conduite de Lot luy donnerent, en luy disant de sortir de Sodôme & de sauver son ame en le conduisant sur la montagne, ainsy donc laissons aux partisants du monde a suivre la contagion de leur maudite coutûme, suivons les anges de Lot, ils nous conduiront cômme luy sur

la

la montagne, d'ou nous pourrons contempler de loin & avec horreur toute cette multitude de personnes qui se trouveront brûlées & ensevelies dans les flammes du feu de l'impureté & de la concupiscençe.

REFLEXION

Sur l'affaire importante du Salut.

Rien ne doit nous interesser d'avantage dans cette vie que l'affaire de nostre salut, car outre que dans cette grande affaire il s'agit de tout pour nous, nous n'en avons proprement point d'autre sur la terre, & toutes les occupations attachées a notre rang, a nos emplois, & nos conditions ne doivent estre pour nous que des manieres differentes de travailler a nostre salut, cependant ce soin principal qui toujours devroit estre a la te-

de nos mouvements, de nos penſées, & de nos actions cede a toutes les autres dans le cours de nos occupations & de nos entrepriſes. Ce ſoin ſi aimable eſt devenu le plus degoutant & le plus triſte de tous nos ſoins, car tout ce qu'on fait au jourd'huy pour s'elever s'enrichir s'avancer, s'inſtruire dans le ſiecle, eſt compté parmi les hommes pour une profonde ſageſſe, & même pour une grande penetration d'eſprit & tout cequ'on fait pour monter du ſein de la pouſſiere a une fortune monſtrueuſe eſt appelé la ſçiençe des affaires & l'entrepriſe d'un homme d'eſprit. Il n'ya donc que la ſçience du ſalut toute ſeule qui ſoit miſe au nombre des occupations obſcures & oiſeuſes; conſiderons encore tout ce que l'on fait pour acquerir de la gloire, & pour ſe rendre recommendable a la memoire des hommes, toutes les peines qu'on ſe donne, toutes les fatigues qu'on eſſuye, & tous les dangers auxquels on s'expoſe pour acquerir une gloire chimerique & paſſagere; par exemple, examinons tout cequ'a fait le grand prinçe Eugene pendant tant d'années ſur la terre,

terre, jettons les yeux sur ces superbes palais qu'il a elevé, ces grands tresors qu'il a amassé, ces victoires insignes qu' il a remportées ces grandes conquêtes tant vantées, ces entrepriſes let plus hardies & les plus glorieuſes, & reflechiſſons que rien de tout cela n'eſt deſcendu avec luy dans le tombeau lors qu'il a eſté surpris par la mort dans ſon Lit a Vienne le 21. auril 1736. Ce grand heros qui avoit remporté tant de victoires ſur tant de nations differentes a eſté luy même vaincu & terraſſé, par la mort, qui d' un ſeul coup de ſa faux a abbatu cette ſuperbe tête en renverſant, & reduiſant en poudre, tous les lauriers dont elle eſtoit couronnée, ainſy toute l'hiſtoire de ce fameux conquerant qui a étonné & fait trembler presque toute la terre & qui par ſes hauts faits, & ces grands exploits, s'eſt acquis une ſi grande renommée & un ſi grand nom, toute ſon hiſtoire ſe reduit preſentement a dire qu'il n'eſt plus, & tous ſes titres, ſes dignités, les plaçes honnorables, & les premiers rangs ou ſes actions heroiques l' ont elevées ſur la terre ne ſeruiront tout

au

au plus qu'a orner ſon tombeau, a enrichir ſon hiſtoire & a faire honnorer ſes cendres, car cômme, dit l'Ecriture, les actions ſeules du juſte ecrités dans le livre de vie tiendront lieu de merite devant Dieu, & ſerviront a tous les plus riches monuments de l'univers, ainſy concluons donc qu'il n'y a rien ſur la terre de ſi glorieux & de ſi neceſſaire que le ſoin que l'homme apporte a l'ouvrage de ſon ſalut, car c'eſt la ſeule choſe qu'on doive, ſuivant l'Evangile, regarder cômme la plus eſſentielle, & la plus neceſſaire, tout le reſte en comparaiſon ne doit eſtre conſideré que cômme rien, ou tres peu de choſe, car cômme nous l'experimentons, la proſperité a ſes chagrins cômme ſes plaiſirs, les grands employs diſtinguent a la verité mais ils ſont d'illuſtres eſclaves, la reputation charme, mais ſouvent on en devient la victime, les grands talents ſont de vains ornements, qui font le plus ſouvent méconnoiſtre ceux qui en ſont pourûeus ſi la charitê n'en corrige le deffaut, il n'y a dons que la vertu qui ſoit eſtimée par elle même, & tout le reſte

reste ne merite d'estime qu'autant qu'il conduit au salut, ainsy travaillons y serieusement & avec application, puisque l'erreur dans toutes les affaires d'icy bas doit estre comptée pour rien car on en peut revenir, il y a des moyens de s'en relever, mais celle de nostre salut est irreparable.

REFLEXION

Sur la necessité & l'onction de la parole.

LA parole de Dieu est l'ame de nôtre pieté, & de notre charité; sans son secours l'homme ne peut estre un veritable chretien, car c'est elle seule qui est capable d'emouvoir les coeurs les plus libertins, & les plus endurcis, c'est elle qui est capable d'apprendre aux grands de la terre, a bien user de leur pouvoir & a leurs sujets a se tenir dans la dependançe aux maitres a bien commander, & aux

dans

domestiques a bien obeir ; aux juges a dispenser la justiçe & aux parties a deffendre leur cause & leur bon droit, aux peres, & meres a bien regler leur famille, & aux enfants & autres membres qui composent la famille, a les bien honnorer, leur obeir & les respecter, elle apprend aux Riches a bien user de leurs richesses, & aux pauvres la patiençe qu'ils doivent exercer dans leurs besoins, cette divine parole apprend aux negotiants la bonne foy qu'ils doivent garder dans leur negoçe, & a l'associé la fidelité mutuelle que damande le maniment qu'on luy confie, elle apprend aux Eclesiastiques cõmment ils doivent servir a l'autel, aux Eveques & aux Pasteurs des ames a n'estre point mercenaires, n'y intereſſés dans leurs fonctions, elle apprend aux religieux comment ils doivent sanctifier leur retraite, & qu'ils ne doivent pas se laisser conduire suivant les desirs ambitieux du siecle au quel ils ont renoncé, en un mot tout le monde grands & petits, en e outant la parolle de Dieu apprendroient a penser, a parler, a agir, a vivre, & mourir en veritable chretien,

tien, ainsy donc il faut lire & entendre souvent la parolle de Dieu, cõmme une parolle de sanctification & de salut; il faut tacher d'en profiter en la lisant ou l'ecoutant avec cette docilité du coeur que le petit Samuel demandoit lorsque Dieu la nuit l'ayant appelé, il luy repondit en ces termes, parlés Seigneur car vôstre Serviteur vous ecoute 1° Reg- chap- 30.-, car il n'ya qu'une ame aussi fidelle que celle du petit Samuel qui soit capable de ressentir toutte l'onction que repand sur elle cette divine parole, qui tantôt tombe cõmme une pluye qui emporte tout, & tantôt cõmme, une pluye qui tombe goûte a goûte, qui perçe & qui s'insinûe insensiblement jusqu'au fond du coeur; ce sont la les meilleurs effets de la parolle de Dieu & si Dieu ne nous touche pas interieurement, c'est que nous ne nous tournons pas interieurement vers luy, & c'est cette mauvaise disposition qui vient de la depravation de nôtre coeur, la quelle est la seule cause pourquoy la parolle de Dieu lûe, ou entendûe est le plus souvent non seulement inutile parmy nous,

&

& que cet aliment si salutaire se change en poison pour nous, & que la même parolle qui devoit servir a nôtre sanctification serve cependant a nôtre condamnation.

REFLEXION

Sur le danger dé la complaisançe mondaine.

POur bien connoistre le danger ou nous expose la complaisançe, mondaine, & pour estre bien convaincu de tous les maux qu'elle nous cause, il ne faut faire attention que c'est elle qui a d'abord perdu tout le monde par le premier homme qui ne pecha que par la complaisançe pour sa femme, & que c'est elle qui dans la suitte des temps a fait commettre le plus grand de tous les crimes, puisque Pilate ne condamna JEsus Christ que pour plaire aux jüifs, & pour ne pas deplaire a Cesar. De ces deux grands maux que re

la complaisançe a causée, il nous sera fort aisé de juger des autres & combien nous devons nous defier d'un eñemy dont nostre premier pere n'a sçu luy même se deffendre avec le puissant sécours de la justiçe originelle, & dans le florissant état d'une nature saine, & entiere dont nous sommes decheûs ; nous avous tout a craindre d'une passion si dangereuse qui n'apas épargnée le sang du fils de Dieu, & qui malgré l'horreur de l'attentat le plus sacrilege porta un juge a prononcer contre luy l'arret d'une mort egalement injuste & cruelle, ainsy a quoy n'est elle pas capable de nous engager, & que ne nous faira telle pas ôser & entreprendre, si jamais nous nous abandonnons a sa conduite ; car si nous voulons la suivre, elle nous faira insensiblement tomber dans le precipiçe d'une reprobation eternelle, car dans les principés du Christianisme, il est certain que tous ceux qui plaisent au monde & qui cherchent a luy plaire, ne s'y sauvent pas & ne plaisent pas a Dieu, suivant même la parolle de JEsus Christ qui disoit a ses disciples, si vous estiés du monde, le monde vous aimeroit,

meroit, mais parceque vous n'etes pas du monde, le monde vous haît; c'eſt cette même authorité de JEſus Chriſt que St. Paul a confirmé dans ſon épiſtre aux Galates, lors qu'il dit, eſtçe des hommes, ou de Dieu que je deſire eſtre approûvé, ſi je voulois, dit il, encore plaire aux hommes, je ne ſerois pas ſerviteur de JEſus Chriſt; par ces parolles, l'Apoſtre nous declare que l'approbation de Dieu & celle du monde ſont directement oppoſées, & contraires & il ſe deffend cômme d'un crime de ſouhaiter l'approbation du monde & il ne s'en deffend ainſy que parcequ'il reconnoit qu'il y a de'incompatibilité entre plaire au monde & ſervir JEſus Chriſt, ainſy chacun de nous ſonde ſon coeur car il y vâ du ſalut & demandons nous cômme St. Paul, ſi dans toutes nos actions & toutes nos oeuvres de pietés, par exemple quand il faut prier, frequenter les ſacremens, viſiter les pauvres, pardonner une injure, renoncer a certaines parties; a certains divertiſſement dangereux, nous avons pour but de plaire a Dieu ou aux hommes, & ſi

nous

nous n'avons pas egard a ce que le monde en dira, ou en penſera; ſi dans une compagnie ou l'on parle mal de ſon prochain, on n'a pas la lacheté d'en parler mal auſſy pour ſe joindre a ceux qui en parlent mal, n'a t'on pas le plus ſouvent la molle & la criminelle complaiſançe, de flatter des amis jusque dans leurs paſſions, & dans leurs desordres? n'a t'on pas plus de ſoin dans ſes habillements & ſes ajuſtements de ſe conformer aux modes & aux coutumes libertines & des, honnêſtes du ſiecle que d'obſerver les regles d'une retenûe & d'une modeſtie chretienne? or ſi c'eſt au gré du monde que l'on veut vivre, on ne pourra alors vivre au gré de JEſus Chriſt, & des la il faut s'attendre a en eſtre condamné & reproûvé, ſuivant la parolle de St. Paul, ſi je plais aux hommes, je ne puis plaire a JEſus Chriſt, ny le ſervir, c'eſt cette dangereuſe complaiſançe qui retient bien des perſonnes & les empeche le plus ſouvent a faire de bonnes actions, & de ſe declarer pour la pieté, & la vertu devant des gens qui n'en font pas profeſſion, c'eſt elle qui nous ferme la

bouche dans une compagnie d'impies lors qu'il s'agit de soutenir le parti de Dieu & celuy de son église, quoyqu' on soit persuadé dans l'ame qu'on le pourroit & qu'on le deuvroit, cômme, il est dit dans l'Evangile qu'on n'osoit pas parler ouvertement de JEsus Christ, a cause de la crainte qu'on avoit des juifs en St. Jean chap - 7eme c'est cette complaisançe pour le monde qui nous empeche quelque fois d'approcher des sacrements, de nous habiller avec moins de luxe, de nous reconcilier en chretien & de bonne foy, parcequ'on en craint la censure & qu'on n'a pas assés de forçe pour la mepriser; que ne fit pas encore Salomon pour plaire a des femmes idolatres dont il estoit epris; jusqu'ou portatil la complaisançe, ou a quoy la complaissançe ne le porta t'elle pas ? il devint luy même idolastre, il abandonna le Dieu de ses peres pour adorer les faux Dieux, & ce Roy si sage oublia toute sa sagesse pour satisfaire le fol amour qui le possedoit; pour nous donner de l'horreur de cette folle complaisançe du monde & pour nous la faire mepriser & ne

la

la, jamais suivre, ni craindre, faisons reflexion a cette parolle de l'Apostre St. Jacques, qui dit, hommes voluptueux, femmes mondaines, ne sçavés vous pas que cette passion, que cette complaisançe, pour le monde est ennemye de Dieu qu'elle nous en attire la haine, & qu'elle vous expose a ses plus rigoureux chatiments.

REFLEXION

Sur les dangers & les suites funestes de la prosperité humaine.

LE Prophete Jeremie, chap - 12. demandoit en s'adressant a Dieu pourquoy tant d'impies qui abandonnent sa loy, qui pillent la veûve & l'orphelin, qui commettent touttes sortes de crimes s'avançoient dans le monde, & y jouissoient d'un bonheur constant? mais quand on reflechit serieusement sur cette prosperité des mondains, & qu'on la considere en veritable chretien, on trouvera que ce n'

eſt plus une veritable, mais une fauſſe proſperité que celle des Pecheurs; pourquoy ? parcequ'ils ſont privés, de la douceur de cette graçe ſanctifiante qui eſt la plus precieuſe de tous les biens du monde, que Salomon preferoit a toute la grandeur humaine: Suivant ce principe, de quel ôeil devons nous conſiderer un impie, un libertin comblé d'honneurs & de biens qui brille dans ſa ſplendeur & dans l'eclat, qui ne refuſe rien a ſes ſens de tout cequ'il peut leur accorder, & que même il ſoit en pouvoir de leur accorder tout ce qu'il veut, des qu'on fait reflexion que ſous cet appareil pompeux & dans cette opulençe ſenſuelle, cet homme pécheur n'a pas la graçe de Dieu & qu'il eſt a ſes yeux un objet d'abomination tandis que le monde luy prodigue ſon encent & ſes adorations, eclairé de la ſoy & meſurant tout a la balance de l'Evangile bien loin d'envier ſon ſort, j'en ſerois moy même ſaiſi d'horreur, & diray en le voyant ce qu'on diſoit a cet Eveque de l'Apocalipſe chap 3. vous vous applaudiſſés a vous même au milieu de vos richeſſes,& vous ne ſcavéz

véz pas que vous estes paûvre & dans la derniere disette, mais cequ'il y a encore de plus deplorable dans ces pecheurs opulents & riches des biens du siecle, c' est que non seulement ils n'ont pas la graçe, mais que leur prosperité est un des plus grands obstacles a la recoûvrer, car les honneurs ebloûissent, les plaisirs corrompent, les richesses attachent le coeur, de maniere qu'on tombe dans un profond oubli de Dieu, & qu'on perd tout sentiment de pieté, & de religion: de la qu'elle suite funeste? c' est que n'ayant pas dans le tems les biens de la graçe, ils n'auront pas dans l'eternité les biens de la gloire; il ne faut que cette reflexion seule bien meditée pour deprendre nos coeurs de tout cequ'on appelle prosperité du monde, & pour nous en faire voir toute l'illusion, & nous en faire concevoir une veritable horreur; Souvenons nous; & ayons toujours dans l'esprit & dans la pensée, que quand tout ce qu'il y a de plus doux dans le plaisir, tout ce qu'il y a dans la fortune de plus eclatant, est capable d' eloigner un homme des voyes du salut,

c'eſt alors pour luy le poiſon le plus mortel & de tous les chatiments de Dieu c'eſt le plus rigoureux.

REFLEXION

Sur la neceſſité de la perſeverançe chretienne.

CEluy, dit JEſus Chriſt, qui perſeverera jusqu'a la fin ſera ſauvé, ce même Sauveur nous aſſeure encore dans un autre endroit de l'Evangile que celuy qui a mis la main a la charrûe, & qui s'arréte pour regarder derriere luy, n'eſt pas propre au Royaume des cieux, ainſy donc ſuivant ces parolles terribles de l'Ecriture, nous avons beſoin veritablement de deux fonds pour eſtre chretiens & pour nous ſauver, 1° un grand fond de courage que JEſus Chriſt appelle une Ste violence, & c'eſt par elle que nous ſommes capables de renverſer tout ce qui s'oppoſe a la conqueſte du Royaume de Dieu, & 2° un grand fond de perſeverançe par ou nous

nous

nous maintenons dans la voye que nous avons prise & que nous suivons jusqu'au dernier soupir de notre vie ; le sauveur des hommes nous a donnè a entendre l'un & l'autre lors qu'il dit ces parolles, si quelqu'un veut venit apres moy qu'il se renonçe luy méme qu'il prenne sa croix, & qu'il la porte tous les jours ; car ces paroles sont absolûes & indefinies, & par consequent qu'elles nous imposent dans leur sens naturel une obligation universelle, une obligation perpetuelle, en effet c'est cômme si le fils de Dieu nous disoit, il ne faut a ma suite que des ames genereuses, que des hommes intrepides & qui ne s'effrayent de rien ; une noble hardiesse qui leur fasse entreprendre avec le secours de ma graçe les plus grandes choses & pour ma gloire & pour le salut ; mais ce n'est pas encore la tout ce que je leur demande, je veux de plus que cette Ste vigueur, cette force, cette violençe, soit permanente, stable, & toujours uniforme, qu'elle s'etende, du moins par la disposition interieure, & habituelle du coeur a tous les sujets, a toutes les rencontres & a

tous les tems, que mes disciples ayent sans cesse les armes a la main pour detruire les viçes, & qu'une perseverançe insatiable les mette a coûvert de ces rechutes si ordinaires, & si dangereuses. Et c'est cette constançe cômme, dit St. Thomas qui est absolument necessaire a un vrai Chretien pour estre saûvé.

REFLEXION

Sur la pratique des bonnes oeûvres necessaires au salut.

IL n'ya rien que les personnes a qui il reste quelque zele pour leur propre salut, se reprochent plus soûvent & plus inutilement que leur negligençe dans la pratique des bonnes oeûvres, on s'accuse souvent, on se condamne communement sur cet article; mais on n'en devient pas pout cela n'y plus appliqué a connoistre, ce que Dieu demande de nous, ny plus prompt a l'executer & cependant quel compte terrible n'aurons nous point a rendre de toutes,

nos

nos années apres nôtre mort lorsqu'il nous faudra paroitre a ce jugement formidable ou pour nôtre confusion & pour nôstre damnation le Souverain Juge rappellera tout le temps qu'il nous a donné, qu'il nous donne encore a present, & que nous perdons si inutilement, car quand on examine bien le train de vie qu'on mêne aujourdhui; on y trouve a la verité des tems reglés pour tout, excepté pour le salut; temps pat exemple pour le sommeil, temps pour la table, temps pour les affaires, temps pour la conversation, temps pour les visites, mais ou sont les temps marqués pour les bonnes oeuûres? il n'y en a point, & ce sont neanmoins les temps de nôstre vie que cherchera & examinera tres rigoureusement ce maitre exact & severe lorsque nous comparoitrons devant luy pour y estre jugés, & y entendre nôtre derniere & terrible sentençe, ce sont la les temps qu'il ordonnera de luy presenter a son tribunal; car l'Evangile nous dit que s'il ne trouve rien dans le figuier sterile, il le frappera de sa malediction, & de même si l'on compare devant ce juge

les

lès mains vüides, on n'entrera jamais dans ce riche & St. Heritage qui doit estre le prix de nôtre travail, car il ne faut pas compter sur la foy que nous aurons reçeu dans nôtre Batême puisque suivant l'Apôtre St. Jaques, nôtre foy sans nos bonnes oeûvres, est une foy morte, qui ne nous servira de rien, quoyque suivant le langage de St. Paul la foy soit le fondement de nôtre edifiçe spirituel, cependant si nous ne bâtissons pas sur ce fondement, il demeure inutile, & même sur un fondement si solide & precieux, si nous n'elevons pas un edifiçe qui luy reponde, si nous ne mettons pas une juste proportion entre la sainteté de nos oeuvres & la sainteté de nôstre foy, si nous nous contentons d'etre chretiens, sans vivre & sans agir en chretiens, n'est ce pas veritablement dementir cet auguste caractere dont nous sommes revetus par notre Batême, n'est ce pas même le deshonnorer & en le deshonnorant, nous condamner ? ainsy nous avons tout lieu de trembler, parcequ' estant chretiens, & par consequent eclairés par la foy des

plus

plus ſublimes connoiſſançes nous les ſuivons neanmoins ſi peu dans la practique, parçe qu'eſtant appellés par la foy a de ſi hautes eſperançes nous les perdons neanmoins par nôſtre vie molle & oiſive, & parcequ'ayant eû de ſi puiſſants motifs pour nous animer & pour nous porter a tout entreprendre & que cependant nous demeurons toujours dans une langueur que rien n'excite, & dans une pareſſe & une l'acheté que le moindre effort etônne; il ne faut pas auſſy que nous nous aſſeurions ſur les bons deſirs que nous avons de nous ſauver, car ce ne ſont pas des deſirs Steriles que Dieu nous demande, mais des deſirs efficaces, des deſirs reduits en oeûvres, car toute la vie chretienne ne roûle que ſur les trois pôles ſuivans, qui ſont, connoitre, deſirer, & faire, les deux premiers, ſont inutiles ſans le dernier, car pour entrer dans le Royaume des cieux, ce néſt pas aſſes de dire aux pieds de l'autel, & a certains moments d'une ferveur apparente, mon Dieu, mon Dieu, mais, il faut encore accomplir, toutes les volontés du Pere celeſte, cõmme il

eſt

est dit en St. Mathieu chap - 7e ce n'est pas assés de lever vers Dieu nos coeurs, il faut encore lever vers luy nos mains car ny les sentiments du coeur ne peuvent suffire sans le travail des mains n'y aussy le travail des mains sans les sentiments du coeur.

REFLEXION
Sur les consolations & les donner du Serviçe de Dieu.

LE sauveur du monde nous invite de venir & de nous adresser a a luy lorsque nous nous trouvons trop fatigués & trop chargés, & il nous promet de nous soulager. Matth. chap - 11. il nous dit de prendre son joug & de le porter & que nous trouverons le repos de nos ames, car ajoute il, mon fardeau est leger & mon joug est doux, ainsy par touttes ces parolles de l'Ecriture nous devons juger que c'est une fausse prevention qui nous trompe lorsque nous nous eloignous du service de Dieu, parceque nous nous imaginous

nons que lorsque nous aurons pris le parti de la pieté, il n'y aura alors pour nous en particulier que des croix & des amertumes; il faut conuenir que les premieres demarches dans les voyes du ſalut coûtent toujours beaucoup parcequ'eſtant accoutumés aux choſes de la terre, on n'eſt pas encore fait a celles du ciel pour les quelles on ne ſe ſent pas un veritable goût. Il eſt vray que dans les commençements il ſe faut faire bien des violençes pour amortir le feu de ſes paſſions. On a de la peine a rompre tout d'un coup les liens de nos anciennes habitudes, il faut avoûer qu'on ne tourne pas cõmme l'on veut ſon naturel & qu'on n'eſt pas maitre de changer a ſon gré ſon propre temperament, mais auſſy il faut faire attention que ſi en toutes choſes les commencements ſont rudes & difficiles, il faut auſſy convenir qu'ils ont leurs douçeurs pour une ame qui ſe donne veritablement a Dieu, qui ſeul ſçait s'accoñoder a toutes les diſpoſitions ou nous nous troûvons quelles quelles ſoient, & repandre par tout ſes conſolations: nous en avons une preûve tres convaincante

dans

dans la parabole du pere de l'enfant Prodigue le quel d'aussy loin qu'il apperçeut son fils il courut audevant de luy, l'embrassa pleurant de joye, le revetit d'une robe blanche, fit tuer le veau gras en sa faveur & luy donna tous les temoignages d'une tendresse paternelle, ainsi a l'exemple de cet enfant approchons de Dieu nôtre pere, & il ne manquera pas de s'approchér de nous, & de nous honnorer de ses divins embrassements & de ses consolations, car il est de sa bonté & de sa providençe d'en user de cette sorte & de fortifier & soutenir nos foiblesses par ses deliçes & ses onctions secrettes & par ces gôuts inexprimables, c'est en ce sens que St. Paul disoit aux Corinthiens qu'il leur avoit presenté du lait a boire, & c'est aussy de même quand un homme vient a Dieu de bonne foy, & qu'il s'engage a le servir, non seulement il n'y trouve point tout le travail, tout le degôut & tout l'ennuy qu'il craignoit, mais au lieu de ronçes, ce ne sont pour ainsy dire, que des fleurs qu'il voit naitre sous ses pas, aulieu de fiel & d'amertume d'ont il croyoit

yoit estre abreûvé, il est surpris que le caliçe qu'on luy presente n'est rempli que de miel & de lait, & il sent son coeur penetré de tant joyes, & de consolations secrettes, & interieures, qu'il est luy même cômme estasié, & tout étonné de la maniere dont Dieu prend soin de le prevenir & de se faire sentir a lui il ne tient qu'a nous de l'eproûver de la même maniere que l' eproûva St. Augustin, le quel avant que de quitter le vice pour embrasser la pieté & la vertu, combien de fois refusat il d'obeir a la voix de Dieu qui l'appelloit? & même estant sur le point de ceder combien de larmes luy tira des yeux le regret de ses plaisirs passés, aux quels il falloit renoncer? mais aussitôt qu'il eut prononcé la parole, & au moment même qu'il prit le parti de la pieté & de la vertu, que ses jdées alors se sont trouvées changées, que pensa til alors? que dit il? quelles vûes! quelles expressions? quels sentiments? mes fers sont rompus, Seigneur, & je suis maintenant a vous, benit soit, dit il, le jour que je suis sorti d'esclavage pour entrer dans la veritable libertê. Ce furent lá aussy les mêmes

 senti-

ſentiments de Magdelaine, la quelle apres ſa reſolution priſe de renoncer au viçe pour ſuivre la vertu ne s'attacha jamais avec plus de complaiſançe a s'ajuſter & ſe pârer qu'elle en eut aux pieds du ſauveur des hommes, a ſacrifier ſes ajuſtements & ſes parûres, a denoûer ſes cheueux, a repandre ſes parfums, a ſe depoûiller des livrées du ſiecle pour ſe revêtir de celles de JEſus Chriſt ſon Maitre & ſon époux car il ſemble même que Dieu favoriſe davantage de ſes graçes & & conſolations ceux qui ne font que commençer, afin de les attirer, & de les fortiffier cômme l'enfant prodigue qui reçeut de la part de ſon pere des faueurs que n'auoit jamais eû ſon frere ainé quoy que celuy ci eut toujours eté fidel, & qu'il eut marqué un attachement inviolable a ſon devoir ainſy ſuivons courageuſement le modelle de l'enfant prodigue & celuy de St. Auguſtin, & allons cômme cette Ste. & fameuſe penitente embraſſer les pieds du Sauveur ſi nous voulons goûter les douceurs qu'on troûve a ſervir Dieu, les quelles ſont dautant

tant plus solides qu'elles sont interieures & qu'elles passent jusqu'a l'ame.

REFLEXION

Sur le repos funeste, & la fausse paix presomptueuse de la conscience de gens du siecle.

LEs tresors de la justiçe de Dieu sont infinis mais parmi les vengeançes qu'il exerçe contre les libertins dans cette vie, il n'en est point de plus funeste que son silençe même, & sa patiençe, car quand il le fait, c'est alors qu'il prepare en secret ses coups les plus mortels, & qu'il aiguise, & affile le glaive de sa colere, lorsqu'il cesse de frapper c'est pour frapper ensuitte plus rudement, & cômme dans les jours de sa fureur, il n'oublie point sa bonté, c'est communement aussi sous une bonté apparente qu'il coûvre la haine la plus envenimée & ses jugements les plus redoutables & dans le calme beauconp plus dangereux que l'

orage ; on compte sur la misericorde de Dieu, & parcequ'on y fait trop de fond ; par cette trop grande presomption, on l'eloigne au lieu de l'attirer, on se repose sur elle & dans ce repos presomptueux on la fait servir a authotiser son peché, & alors Dieu rend, pour ainsy dire, la pareille ; & le même repos il le fait servir â nous tromper & a nous perdre ; car le libertin de profession doit estre convaincu que Dieu luy même travaille non pas directement, mais indirectement a former dans son côeur cette fausse paix qui le damne, car pourquoy voit on, sur tout parmy le grand monde tant de gens qui ne s'etoñent de rien, & qui dans la vie la plus debordée gardent toute la paix de leur coêur & toute la joye, & la serenité de leur visage ? c'est que Dieu leur a detrempé un poison froid & lent, dont l'effet est de leur ôter leurs sentiments car la grace ne fait plus ny sur l'esprit, ny sur le côeur, ces vives & touchantes impressions capables de persuader l'un & gagner l'autre, Dieu se retire côme, un medecin qui quite son malade apres avoir epuisé ses soins auprés de luy, & qui au lieu de le tourmenter d'avantage, le laisse plongé dans une mortelle letargie,

argie, où il se consume peu à peu lors qu'il paroist estre dans la disposition la plus douçe; ce fut ainsy que Dieu le fit entendre au prophete Isaye, quand pour la premiere fois il l'establit pour son ministre aupres du peuple & qu'il luy confia sa parolle; allés, dit il, prophete, & annoncés leur de ma part que je les aveugleray. Isaie chap 6me dites leur que je les rendrai sourds a mes divines instructions, c'est a dire que j'eteindray le flambeau de la graçe qui les eclairoit & que je cesseray de faire a leur coeur ces violençes salutaires par ou je les appelois, & qu'en arrivera t'il? c'est qu'ils, ne se mettront point en peine de venir a moy & de me chercher, & moy je les abandonneray a leur confiançe presomptueuse & je ne travailleray point a les guerir. Isai chap 6me; cette conduite de Dieu paroist bien rigoureuse, mais le pecheur ne peut s'en plaindre avec justiçe, car c'est une suite naturelle de ses frequentes revoltes & de son obstination, & si Dieu cesse de le solliciter & de le presser, c'est apres luy avoir fait sans fruit, les plus pressantes sollicitations;

tions ; ainſy le Seigneur ſemble leur dire, je ne veux plus continuer mes recherches vous donner mes avis puisqu' ils vous importunent je commençe donc a me taire, vivés libertins ſans trouble puisque vous y voulés vivre, jouiſſés a vôtre gré de vos plaiſirs, ſenſuels, de vos injuſtiçes, de vos uſures, de vôtre fortune, d'intrigues & de vos debauches, couronnés vous de roſes cômme l'impié, paſſés de plaiſir en plaiſir, toujours contents ou toujours affectant de le paroitre, je ne m'oppoſe plus dit Dieu dans ſa colere a vôſtre bonheur pretendu, vous l'aimés, vous l'aurés, mais j'en attends la fin ; ainſy, victimes deja condamnées engraiſſés vous pour fournir plus de matiere aux flammes qui vous doivent conſumer : ayant le bandeau ſur les yeux, approchés vous de l'autel ſans le voir ni le connoiſtre & preſentés tranquillement le ſeïn au couteau qui doit le perçer, alléz en triomphe verſer vôſtre ſang & perdre la vie ; tel ſera le ſort de cette felicité apparente, que vous goutés & a la quelle je vous ay livré, & delá jusqu'a une reprobation con-

consommée, il n'y a plus qu'un pas à faire, ces menaçes sont des plus terribles & il n'y a que des libertins sans lumiere & sans religion qui soient capables de n'en estre pas effrayés.

REFLEXION

Sur les moyens necessaires pour se preserver du peché par la fuite des occasions.

LE Seigneur nous dit dans l'Ecriture que quiconque aime & cherche le peril, y perira, & on peut aussy dire la même chose des occasions car tout homme qui ne les fuira pas, s'exposera a tomber dans de grands pechés, ainsy le remede le plus specifique contre la fragilité humaine & le moyen le plus efficaçe pour se sauver du peril, & se preserver de la chûte dans le peché, c'est la fuite des occasions, car si on est juste, on n'a qu'a fuir l'occasion, & on sera toujours fort, si on est pecheur, il faut fuir l'occasion, & on cessera d'estre foible, cela est si vray que

dés qu'un homme, même le plus juſte & le plus attaché a Dieu s'engage de lui même dans l'occaſion, il ne peut ſe repondre d'en revenir heureuſement & de n'y pas tomber; la raiſon eſt que rien ne nous affoiblit d'avantage que l'occaſion; nous en avons la preûve dans la perſonne de David; ce Roy ſi cheri du ciel & ſelon le coeur de Dieu ſe promenant dans une ſale de ſon palais apperçoit de loin Betſabée, mais cõmme remarque St. Auguſtin, ſi cette femme eſtoit loin de David, ſa paſſion en eſtoit bien proche; ce prinçe pour eviter de ſe perdre devoit ſe retirer & detourner ſes yeux, il ne le fit pas, il ne prit pas une precaution ſi neceſſaire, ainſy de prophete, qu'il eſtoit, il devint un adultere & un homicide; apres un tel exemple, quel eſt l'homme le plus juſte qui ne doit pas craindre & ſe precautionner contre toutes les occaſions, puiſque tout homme qui cherche le danger, (dit St. Auguſtin) eſt un preſomptûeux, cõmme on peut le remarquer dans la perſonne de St. Pierre, le quel dit au ſauveur du monde la veille de ſa paſſion,

me

me voila prêt a mourir pour vous & avec vous, quoy quil arrive, quand il m'en couteroit la vie, je ne vous abandonneray jamais, en St. Matth.-chap-26., cependant Pierre eſt tombé parce qu'il a trop preſumé de luy même & que contre l'avis du fils de Dieu, il a trop cherché l'occaſion, il eſt entré dans la maiſon du pontif, il s'eſt melé parmy les juifs, il s'eſt entretenu avec les ennemis de ſon maitre, & ainſy ces occaſions ont eté la cauſe de ſa chûte qu'il a pleuré ſi long temps & ſi amerement; ce fut encore ainſy que l'occaſion perdit le plus ſage & le plus eclairé de tous les hommes, car ſi Salomon eut eloigné de luy les femmes etrangeres qui le ſeduſirent, il ne ſe fut pas porté, a des excés ſi honteux & ſi indignes de ſon caractere & de ſon rang, du moins il fut bientôſt revenu a Dieu, mais il s'obſtina a les retenir aupres de luy, & dans quél precipiçe ſe laiſſa t'il conduire, car de l'adultere il tomba dans l'idolatrie, & apres s'eſtre oublié luy même, il oublia le Dieu de ſes peres & adora autant de fauſſes Divinités qu'on luy en preſentoit,

il rendit a la Déesse Astarte un culte sacrilege & luy offrit de l'encens T. 3me Reg chap 11. il devint le scandal publicq, il leva le masque en faisant construire un superbe edifice, qu' il consacra a une idole; cet exemple est un triste monument de la foiblesse de ce grand Roy & de la forçe de l'occasion, & nous doit bien conuaincre que tant qu'on ne fuira pas les occasions, tant qu'on s'y attachera; par exemple, tant qu'on verra cette même personne tant qu'on luy donnera les mêmes rendés vous, tant qu'on se trouvera dans les mêmes assemblées, & qu'on paroistra de la même maniere a la cour & dans le grand monde, c'est une forte conjecture que le coeur n'est pas changé, mais qu'il y a toujours un feu secret qui s'y nourrit, & qui se ralumera bientôst cômme le remarque St. Pierre Chrysologue, qui compare l'occasion a la fumée qui reste d'un grand feu sur les lequel on a jette de l'eau, mais on juge neaumoins qu'il n'est pas tout a fait eteint par lar fumée qui en sort encore, demême tant qu'une personne conserve de l'attachement a certaines occasions

casions, & qu'elle ne travaille point courageusement a les eviter, alors on doit juger qu'il y a toujours un feu secret dans son coeur, qui se rallumera, & qui s'embrasera plus que jamais, & qu' ainsy tous ces projets de conversion sur lesquels elle comptoit tant, s'evanoûiront, & s'eniront en fumée, & que par consequent, il n'y a nul fond a faire sur une penitençe qui ne nous portera pas jusqu' a la fuitte des occasions qui est l' unique remede & le plus specifique pour nous preserver de la contagion du peché & nous empecher d'y retomber.

REFLEXION

Sur la reconciliation & le pardon des des outrages & des injures.

UN des plus grands preceptes de la loy Evangelique, & dont cependant on fait aujour d'luy si peu de cas, c'est la reconciliation & le pardon des injures, le Sauveur du genre hummain qui pour nous recon-

reconcilier avec son pere a bien voulu souffrir le supplice le plus cruel & le plus infame, nous a donnè un bel exemple du pardon lors qu'etendu sur la croix, il a prié son pere pour ses ennemis & ses boureaux, il ne s'est pas contenté d'estre nostre modelle, & nous apprendre par luy même a pardonner & a reprimer tous les mouvements de nostre haine & de nostre vengeançe, mais il nous en a fait encore un commandement positif pas ces paroles qu'il addressa a ses disciples, vous sçavés leur dit il cequi a esté dit dans l'ancienne loy, vous aimerés vostre prochain & vous hairés vostre ennemy, mais moy vostre Dieu & vostre maistre, je vous ordonne d'aimer vos ennemis, de faire du bien a ceux qui vous haissent & de prier pour ceux qui vous persecutent; pourquoy ? a fin, dit il que vous soyés les enfants de vôstre pere celeste, car, poursuit le fils de Dieu, si vous n'aimés que ceux qui vous aiment, quelle recompense merités vous ? si vous ne salvés que vos freres & que ceux qui vous salvent que faites vous en cela & de particulier qui vous distingue : n'est ce pas

ceque

ceque font auſſy les payens ? non obſtant ces deux puiſſants motifs du commandement d'un Dieu nôſtre Souverain legislateur & ſans avoir le moindre égard a l'exemple d'un Dieu crucifié qui devroit eſtre noſtre modelle & nous engager a pardonner les injures & a reprimer tous les ſentiments de haine & de vengeançe ; le ſiecle d'apreſent a la deſſus une philoſophie & une maxime toute oppoſée a ce precepte de la loy Evangelique, on n'aime aujourd'huy que ceux qui nous aiment, & on ne fait du bien qu'a ceux qui nous en font, & encore même on trouve des coêurs aſſés lâches & aſſes ingrats pour ne vouloir point dire du bien ny même en faire a ceux de qui, ils en on reçeû, & eloigné de pardonner a ſes ennemis & d'aller ſe reconcilier avec eux avant que d'aller a l'autel offrir ſon preſant ſuivant la loy que le ſauveur nous a impoſée dans ſon Evangile, aucontraire, on cherche toutes les occaſions de ſe vanger & ſans ſe mettre en peine d'obeir au commandement de Dieu & de ſe reconcilier avant que d'aller a

l'autel

l'autel, on ne laisse pas de s'en aprocher & de commettre sacrileges sur sacrileges, en conservant dans son coeur une haine implacable contre ses ennemis, quoy qu'on sçache bien que le plus grand & le plus agreable sacrifiçe que l'on puisse offrir a Dieu c'est celuy de nostre coeur, le quel ne peut luy plaire tant qu'il ne sera point embrasé de l'amour pour ses ennemys, & qu'il ne brulera que du feû de la haine, & de la vangeançe, tant qu'il ne coupera point court a ce procéz, a cette division & a cette querelle qu'on a deja portée que trop loin & qui sait tous les jours de nouveaux progrés, a cette intrigue criminelle, a ces menées couvertés, en un mot tant qu'on n'obeira point a cé divin precepte & qu'on n'yra pas se reconcilier & embrasser celuy la même dont on a tant cherché la ruine, & qu'on ne sortira point de cette froideur, de cette indifferençe ou l'on vit depuis si long temps, & que l'on ne se remettra bien ensemble, car il nous declare que c'est la proprement le sacrifiçe qu'il nous demande, & que ce qu'il a le plus a coeur c'est de voir par my nous l'union

& la paix; S. Jean chap 15. c'eſt un commandement royal ſelon l'expreſſion de l'apoſtre St. Jacques chap 2. mais ſuivant le langage des gens du monde, on n'en veut rien faire, & l'on allegue pour toute raiſon qu'on ne peut ſe reſondre a voir cette perſonne qui nous a outragée, le moyen dit on de ſupporter une telle inſulte, mais on ne fait pas reflexion que Dieu l'ordonne, & que ſi contre ſa volonté on pourſuit neânmoins ſa vengeançe, on aura tout a la fois deux ennemis, ſçavoir l'ennemy qu'on pourſuit & Dieu qui nous pourſuivra & que ſi celui qu'on veut detruire, a le pouvoir de nous reſiſter plus que nous, il nous ſera impoſſible de reſiſter a Dieu qui nous pourſuit avec toute ſa puiſſançe & toute ſa juſtiçe, & que Dieu me haira tant que je le hairay, qu'il me frappera tant que je le frapperai en un mot que ce Dieu vengeur me perdra ſi je le perds & que ſi je prends le glaive pour le percer, dans ce moment il prendra ſa foudre pour m'accabler & m'ecraſer.

Fin de la Premiere Partie.

SONNET

Sur la mort du Sauveur notre veritable & unique modele

Pour le pardon des injures.

QUand JEsus Christ souffrit pour tout le genre humain,
La mort en l'abordant au fort de son supplice,
Parut toute interdite, & retira la main,
N'osant pas sur son maitre exercer son office,

Mais JEsus en baissant la tête sur son sein
Fit signe a l'implacable; & sourde executrice,
Que sans avoir égard au droit du Souverain,
Elle a cheva sans peur ce sanglant sacrifice,

La Barbare obeit, & ce coup sans pareil
Fit trembler la nature, & pâlir le soleil,
Comme si de sa fin le monde eut esté proche.
Tout fremit, tout s'emût sur la terre & dans l'air,
Et le pecheur fut seul qui prit un coeur de Roche,
Quand les Rochers sembloient en avoir un de chair.

PEN-

PENSÉES
HEROIQUES ET MORALES
DE LA
VERITABLE
SOUVERAINE DU MONDE
L'IMPERATRICE
DOUARIERE
AMALIE.

SECONDE PARTIE.

M DCC XXXVIII.

PENSEES
HEROIQUES ET MORALES.

La passion de l'interest est la seule Souveraine qui domine apresent.

NOus vivons dans un siecle ou l'interest domine avec un pouvoir si absolu & si tyrannique sur la plus part des coeurs qu'il est seul capable de faire agir & de donner le brânle a tout cequi se passe icy bas, il est la principale base & le solide fondement sur le quel les gens du siecle songent a elever l'edifice de tous leurs projets & de toutes leurs pretentions, car si l'on s'attache au service de quelque grand prince, si l'on en supporte avec patience toutes les inegalités, si l'on s'expose pour son service a toutes sortes de fatigues & de dangers, ce n'est point l'amour qu'on a pour sa personne qui est le principe de toutes nos actions,

mais on le fait pour s'avancer, ou pour avoir sa protection, ou dans l'esperançe de quelque bonne recompense; semblables au lierre qui s'attache a un mur parcequ'il est son appûy, & qu'il luy sert a s'elever, ainsy l'interest seul est l'ame de toutes nos actions & l'on peut asseurer que la clef d'or ouvre souvent plus de portes que les bombes & les canons n'en sçavroient enfoncer, c'est ce qui a fait dire a St. Ambroise au livre du bien de la mort chap 5. que nous nous laissons aisement prendre dans les filets quand ceux qui nous sont tendus sont faits d'or ou d'argent, & c'est aussy ce qui a fait penser a St. Augustin dans son livre de l'ordre chap 8. qu'il n'y avoit point de poison plus dangereux que celuy que l'on presente & que l'on prepare dans une coupe d'or, cest dit il le plus efficace de tous les poisons, car il va d'abord gagner le coeur, & donne la mort a l'ame dans un moment; en effet les presents font ouvrir les yeux & les oreilles a ceux qui ne vouloient n'y voir n'y entendre, & ils sont capables de faire faire tout ce que l'on veut a ceux qui n'ont

pas

pas la crainte de Dieu? que disje? ils la font même perdre souvent a ceux qui l'avoient, car combien d'innocentes vierges corrompuës, combien d'adulteres, de meurtres, d'assasinats, & d'homicides commis, enfin que de cruelles, detestables, & infames actions faites pour avoir de ce riche metal que l'on va chercher dans les entrailles de la terre, pour le quel les mortels, suivant Virgile, ont une faim si grande & si pressante qu'il n'y a rien qu'ils ne fassent quand ils la ressentent, ce poëte donne a cette faim l'epithete de sacrée, pour nous faire compendre que les ames qui en sont alterées, sont capables de tout sacrifier pour s'en rassasier, mais si il y a lieu de gemir sur le grand nombre de ces ames mercenaires, lâches, & criminelles qui sacrifient encore aujourdhuy a leurs interests, la gloire même de Dieu, & le repos de leur conscience, on doit aussy se consoler, & se rejoûir, sur celuy de ces genereux chretiens sur les quels l'interest n'a aucunpouvoir, & que la justiçe, la droiture, & la loy de Dieu gouvernent, & qui regardent avec

des yeux de mepris, & de haine, tout ce qui pouroit flatter leur cupidité, & leur ambition.

** ** **
* * *

Sur les qualités requiſes pour eſtre un veritable homme de bien.

UN homme qui n'agit que dans la vûe de Dieu & qui n'entreprend rien que par rapport a luy, eſt certainement un veritable homme de bien, mais pour trouver un tel homme dans le ſiecle d'apreſent, on n'en viendroit peut eſtre pas a bout quand même on le chercheroït en plein midy avec la lanterne de Diogene, car ſouvent quoy qu'on ait oublié ce monde cependant dans une action de charité qu'on veut faire, ou ne s'eſt pas oublié ſoy même, & quel que fois un peu d'amour propre ou de vanité ſe trouve en notre chemin lors que nous allons faire une bonne oeûvre, il arrive même aſſés ordinairement que celuy qui a oublié le monde dans ſa memoire, ne l'a-pas oublié dans ſon coeur & lorsqu'il s'ima-

s'imagine en estre obsolument detaché il reconnoit que le monde vit encore plus en luy qu'il ne vit dans le monde, car quand une action genereuse & de pietè se fait avec eclat, elle perd pour l'ordinaire beaucoup de son merite parcequ'il est presqu'impossible que la nature n'y trouve son compte & que celuy qui va faire cette bonne action ne s'y sente pas un peu porté par la reputation qu'elle va luy donner, mais cequi se fait dans le fond d'un desert, ou dans un lieu separé de l'embaras du siecle est bien plus agreable a Dieu, puis qu'une ame en cet état, vûide de tout ce qu'il ya dans le monde, ne se remplit que de son Createur, elle ne pense qu'a luy plaire & luy donner des preûves de son amour, ou pour mieux parler cette ame n'agit plus, mais c'est Dieu qui agit en elle, il en est de même de celuy qui dans une maison reguliere parôit avoir le moins de talents, & qui est peutêstre celuy qui est le plus homme debien, comme par Exemple une simple soêur converse qui a souvent plus de vertus qu'une religieuse du chôeur & même que la mai-

treſſe des noviçes, elle eſt plus humble parcequ'elle a moins d'occaſions de s'applaudir ſur cequ'elle fait, elle eſt regardée cômme la derniere de la maiſon, & elle ſe regarde elle même comme telle, & en cet etat humble, elle eſt la premiere aux yeux de Dieu. Ainſy concluons que comme il ne faut qu'une mauvaiſe inclination pour rendre un homme vicieux & qu'aucontraire, il en faut plusjeurs bonnes pour le rendre vertueux, que c'eſt pour cette raiſon qu'il y a preſentement ſi peu de gens de bien & qu'il y en a ſi grand nombre qui ne le ſont pas; en un mot un homme de bien l'eſt en tout, & en touts lieux & avec touts ſortes de perſonnes, comme il arriva a St. François de Sales, le quel ayant eſté long temps en conferençe avec une d'ame de cour pour une affaire de pieté, quelqu'un luy ayant enſuite demandé, ſi cette dame eſtoit belle, ce St. homme de bien repondit qu'il n'en ſçavoit rien, & cômme on luy eut replique & demandé s'il ne l'avoit pas vûe, ouy dit ce St. homme, je l'ay vûe mais je ne l'ay pas regardée; voila le veritable

por-

portrait d'un homme de bien, & il en eſt de même de tous les gens de vertu les quels dans des aſſemblées publiques font quelques bonnes actions, car ils ſont avec le monde, cõmme s'ils n'y eſtoient pas, ils voyent a la verité le monde, mais ils ne le regardent pas.

* * * * * * * * *

Sur les dangereux & funeſtes effects de la colere.

QUoy que toutes les paſſions ſoient a craindte, cependant celle de la colere previent l'apprehenſion qn'on en peut avoir, puis que le plus ſouvent elle ſe fait reſſentir auſſitoſt qu'elle ſe fait connoitre, on peut dire des hoñes coleres qu'ils ne ſont raiſonables que par interval, puisque ſouvent on les voit deſcendre de l'eminent degré ou leur nature les a elevée jusqu'a celuy des beſtes les plus brûtes, car la colere eſt un bandeau qui aveugle leur eſprit jusqu'a le priver des lumieres de la raiſon, & dans cet aveûglement leur corps qu'il anime, bronche a toute heure puis-

qu'il n'a plus de guide, il eſt inutile de contracter amitié avec un homme colere, parceque cette brutale paſſion en rompt les liens autant de fois qu'on les renôue, il faut cependant menager un homme colere cômme on fait un malade, & quoy qu'on ne luy doive point de reſpect, la charité, nous oblige apres avoir connu ſon deffaut, d'en uſer de la ſorte, il y a plus de peine a ſe rendre maitre de la colere que de toutes les autres paſſions, il faudroit bannir du commerçe des hommes un homme colere, puisqu'on doit eſtre toujours en garde avec luy, cômme ſi l'on eſtoit aupres d'une bête feroce, c'eſt cequi determina l'empereur Tibere a faire exiler Domitius le plus cruel de tous les hommes en ſa colere dans une Isle ou les habitants n'alloient a la chaſſe qu'aux Ours & aux lions puisque la paſſion brutale qui le dominoit convenoit a ces bétes brutes & qu'un tel homme ne devoit pas avoir un autre commerçe, ny d'autre compagnie ; on ne doit faire amitié avec un homme colere qu'en paſſant puisque ſon amitié ne fait que paſſer, & qu'on peut

dire

dire que le feu de ſon amour eſt un eclair qui devançe le foudre, & ce foudre, tombe a la fin ſur celuy qui en a mepriſé le bruit en negligeant de ne point frequenter un homme ſi colerique & ſi brutal, car on a beau ſoutenir qu'il faut aimer ſes amys avec leurs deffaurs, il faut en excepter celuy de la colere qui eſt ſeul capable de rompre les liens des plus fortes amitiés.

*** *** ***

De tous les deffauts, il n'y en a pas de plus dangereux que celuy de la nonchalançe & de la lâcheté pour le ſalut.

IL n'y a rien de plus indigne n'y qui convienne moins a la nature de l'homme que l'indolençe, la pareſſe, & la nonchalançe, & cependant c'eſt le vice le plus commun, & qui regne aujourd'huy avec un pouvoir des plus ſupremes ſur les perſonnes du ſiecle de toute âge, de tout ſexe, & de toute condition, il ſemble que les gens du monde

monde soienr nés pour ne rien faire, & pour passer leur vie dans une oiseveté & une molesse continuelles, cependant cômme dit le sage, la paresse endort & plonge l'ame dans une lethargie, qui l'affamme & fait que le paresseux ne veut pas travailler, n'y labourer sa terre pendant l'hiver, mais que luy arriverat' il ajoute Salomon, c'est que l'eté il ne recevillera rien, & son indigençe le reduira a mandier son pain; il faut donc labourer sa terre, c'est a dire travailler pour l'eternité par la penitençe & par la mortification de la chair & pratiquer toutes les oêuvres qui conduisent a l'eternité & pour cet effet, il faut fuir ce mal' heureux sommeil ou nous plonge la paresse, afin de n'estre pas accablé par l'indigençe, il faut avoir toujours les yeux ouverts sur notre devoir chretien, & alors nostre travail nous produira le pain necessaire pour notre nourriture; ainsy concluons que de tous les deffauts, il n'y en a pas un qui soit plus dangereux que la lacheté & la paresse pour le salut.

La

La sincerité est un des plus nobles caracteres de l'honnete homme.

LA sincerité a toujours esté estimée de tout le monde, elle a toujours esté regardée cômme le partage & le caractere d'un honneste homme car on n'a jamais fait cas n'y d'un fourbe n'y d'un imposteur, & le deguisement ainsy que le mensonge ont toujours esté en horreur a toutes les nations, ainsy il ne faut jamais parler contre la verité, quoy qu'onpuisse ne la pas faire connoistre & que même on doive quelque fois en faire un secret cômme d'une chose qu'on n'est pas obligé de reveler, il y a même des rencontres ou l'on peut taire la verité & ne la pas publier, mais il ny en a pas ou l'on puisse la deguiser & mentir, car cômme dans quelqu' occasion qui se presente & quelque pretexte que l'on ait, la chasteté n'apprend pas a faire des actions impudiques, & que la pieté n'apprend point a offenser Dieu; que la charité n'apprend point a nuire a nôtre prochain; demême nous devons estre persuades que la verité

ne

ne peut aussy nous apprendre a mentir, & qu'ainsy le mensonge ne peut jamais estre excusable quelque fin & quelque motif que se propose le menteur. Ce n'est point a la cour ou l'on apprend la sincerité car c'est le lieu du monde, ou l'on deguise le mieux ce que l'on pense chacun y a ses vûes & ses desseins, & si l'on en fait confidençe elle est presque toujours fausse, car l'on fait souvent croire que l'on songe a un employ quand on pense a un autre, c'est a qui se trompera le mieux, cependant touts ces deguisements, toutes ces fourberies, toutes ces finesses, toutes ces tromperies, & toutes ces faussetés, sont aujourd'huy en grande vogue a la cour & dans le grand monde sous le nom de fine politique.

* * * * * *
* * *

La plus belle sciençe est celle qui instruit en eclairant.

TOute la sciençe d'un homme sage consiste a sçavoir bien vivre car ce n'est pas la continuelle lecture

ćture des differents livres qui nous rend ſçavants, mais c'eſt la reflexion que nous faiſons ſur les meilleurs, pour en pratiquer les preceptes parcequ'il n'y a que ceux qui mettent en pratique les bonnes choſes qu'ils ont lûes dans les livres, qui peuvent ſe vanter de ſçavoir bien lire, car la bonne lecture ne ſe peut connoitre que par le proffit qu'on en fait, ainſy on ne doit eſtimer ſçavants que ceux qui enſeignent par exemple ce qu'ils ont appris, car la plus belle ſciençe, eſt celle qui inſtruit en eclairant, & lors qu'on ne ſçait que ce que le monde peut enſeigner, a lors on peut eſtre aſſeuré que l'on meurt dans l'ignorançe, ou l'on eſt né; un homme qui ne fait tort a perſonne ſe peut dire fort ſçavant en droit ſans y avoir etudié, & de même celuy qui obeit a la raiſon, ſe peut dire un grand philoſophe ſans avoir etudié en philoſophie la quelle conſiſte a bien raiſonner, celuy auſſy qui ſçait regler ſes deſirs n'a pas beſoin d'etudier en mathematique, puisque le compas de la prudençe eſt plus juſte que celuy des mathematiciens, mais toute la ſciençe d'un honneſte homme

hommé, consisté a vivre & mourir dans cette qualité.

** ** **
* * *

Le plaisir de la vengeançe ne dure qu' un moment, & celuy de la clemençe est eternel.

LA vengeançe est une passion tres abominable aux yeux de Dieu & des hommes, & celuy qui pense a se vanger de la moindre injure ou même le plus souvent de la moindre parolle tombe luy même sous la main vengeresse de Dieu, pour le quel il n'a plus de crainte, tant que son coêur ne respire que la haine, & la vengeançe, parceque la crainte de Dieu est inseparable de son amour, & qu'on ne peut pas aimer Dieu sans aimer son prochain, n'y aimer le prochain lors que l'on est dans la resolution de se vanger; ne dites point, dit l'ecriture, je renderay le mal & je tireray vengeançe des persecutions qu'on me fait, mais attendes avec confiançe que Dieu vous venge & il vous tirera de l'oppression en vous vengeant luy même de

de ceux vous oppriment, car le sauveur dit luy même qu'il s'est reservé la vengeançe, & qu'l nous la rendra, lors qu'il sera temps; le sage nous apprend que la colere ne se brise que contre les paroles douçes, & qu'il ne faut point estre cômme un lion dans sa maison, opprimant ses domestiques, & ceux qui sont sous nostre domination, il dit encore ailleurs, n'alles point vous emporter dans vostre colere cômme un taureau piqué de fureur, de crainte que cômme luy vous n'alliés dans votre folie briser indiscrettement vos cornes; en effet c'est se venger en homme que de repousser injure par une autre injure mais c'est se venger en Dieu, que d'aimer jusqu'a nostre ennemy, cômme JEsus Christ notre modelle pour la douceur & le pardon nous en a donné luy même l'exemple & selon les hommes, & même suivant l'esprit du siecle, ne blame ton pas ces tirans qui se sont vengés? & ne loûe ton pas aucontraire Auguste & Titus pour avoir fait des actions éclatantes de douceur, & de clemençe, ainsy lorsque l'on se sent emû de colere & qu'on prend le dessein

de se venger de quelqu' injure faisons dans ce moment reflexion que ce plaisir de la vengeançe ne dure qu'un instant & que celuy de la misericorde est eternel, que le repentir suit de prés la vengeançe, & aucontraire la consolation suit la misericorde.

* * * * * *
* * *

Sur la vieilleſſe en quoy elle eſt venerable, & en quoy elle eſt mepriſable.

LA vieilleſſe eſt venerable, l'ors que la prudençe qui la doit ſuivre ne l'abandonne pas, mais quand cellecy luy fauſſe compagnie, a lors elle attire le mepris aulieu de reſpect, ainſy quand un vieillard ne ſonge qu'a paroiſtre dans le monde avec des airs auſſi affectés & auſſy pimpants qu'un petit maitre & un jeune ecervelé, qu'il veut faire encore le perſonnage d'amoureux tranſi, ſe trouver dans toutes les aſſemblées de plaiſirs, de jeúx de bals, & de ſpectacles, alors il paroit auſſy

aussy j'eune d'esprit qu'il est vieux d'age & son d'epart impreveû & precipité pour l'autre monde, presage le malheur de sa retraitte, & comme les disgraces volontaires ne font jamais compassion & qu'on ne console point les malades qui ne veulent pas guerir, ainsy quand un vieillard paroit par ses manieres de vivre, jeune dans sa conduite, alors tout le monde ne le regarde que cômme un homme qui commençe a réver, & personne ne veut plus raisonner avec luy; une grande veilleſſe est a l'abri des fortes & piquantes atteintes de la mort, puis qu'elle n'en sent les douleurs que foiblement, car cômme elle ne luy resiste pas & que ses premiers efforts l'emportent, son mal est plus grand d'imagination qu'en effet. Cependant Ciceron se voyant dans une vieilleſſe decrepite, & malheureux, auôûa qu'une courte vie estoit la plus heureuse, & a la verité lors qu'on y fait une serieuse reflexion l'on est honteux quand on a vieilli d'avoir souhaitté la vieilleſſe, puis qu'on doit rendre compte de tout le tems de la vie qu'on a passée.

Sur la vie de la cour comparée au jeu des Echecs.

APres avoir fait de frequentes & ſerieuſes reflexions ſur le train ordinaire de la vie qu'on mêne dans toutes les cours & apres avoir veû avec etonnement toutes les agitations & les mouvements que chacun s'y donne pour tacher de s'y avancer, & que pour y reuſſir il ne faut rien moins qu'une vraye & naive impudençe, je n'ay pû m'empecher de conſiderer cette vie de la cour autrement que cõmme un jeu d'Echets qui' de luy même eſt ſerieux, & melancholique, & qui demande une grande application pour celuy qui voudra le bien joûer, car il faut ſonger a arranger bien ſes pieçes, & ſes batteries, il faut enſuite avoir un deſſein dans ſa tête, il faut toujours le ſuivre, & parer celuy de ſon adverſaire, on doit auſſy quelque fois le laiſſer, & joûer de caprice, & encore apres toutes les meſures qu'on aura priſes, & toutes les reveries qu'on aura faites, il arrivera qu'on ſera Echec,

Echec, & quelque fois Mat, & Souvent même avec des ſimples pions qu'on aura eu ſoin de bien menager, on ira droit a Dame, & on gagnera la partie, car le plus habile ou le plus heureux l'emporte toujours a la cour laquelle eſt toute ſemblable a un edifiçe qui n'eſt que de marbre puisqu'elle n'eſt compoſée que d'hommes tres durs, mais cependant fort polis; & il n'y aura qu'un eſprit bien epuré de tous les faux enchantements de la cour qui ſera capable d'y puiſer le veritable goût de la ſolitude & de la retraitte.

* * * * * *
* * *

Comment la veûe ſeule de Dieu eſt capable de faire eternellement le bonheur des ſaints.

POur bien comprendre comment la ſeule veûe de Dieu eſt capable de faire toute la gloire & le bonheur des ſaints pendant toute une Eternité, il ne faut que conſiderer, & faire une attention particuliere, que le viſage

du prince dans une cour, fait toute la felicité & la joye des courtisants, & que même ils n'ont point pendant toute leur vie d'autre plaisir n'y de satisfaction plus grande que de le voir & d'en estre veû; c'est la reflexion que je fis faire un jour a une personne de tres grande distinction, la quelle avoit passée pres de quarante années a la cour, & qui cependant n'en avoit aucun degôut, & ne manquoit aucun jour de fête, & de gâle de s'y trouûer dans des habits & des Equipages les plus pompeux, les plus brillants, & les plus magnifiques.

* * * * * * * *

L'eternité est incomprehensible & le tems present est inconcevable.

IL est tres difficile & même impossible de concevoir & de bien comprendre l'Eternité, & on ne s'en etonnera point si l'on fait reflexion que le tems même toujours present est inconcevable & que cette mesure de toutes choses ne se peut mesurer, car le

tems

tems passé a beau se rendre presént a nôtre memoire, cependant le presént porte ce nom dans nôtre imagination, & l'avenir remplit nôtre esprit de ses vaines idées, & apres avoir bien examiné que tout le cours de nôtre vie ne roule que sur ces trois tems, jay reconnu qu'il n'y a que celuy qui s'etudie luy même pendant toute sa vie qui puisse se vanter d'avoir le mieux employé son tems, car quoyque le temps soit toujours presént, cependant il nous surprend toujours, & il seroit necessaire, que Dieu eut fait une balançe, ou l'on pût pêser le tems, apres avoir donné le prix convenable a tous ses moments, afin que la valeur en fut connûe, car dans le monde chacun passe son tems & viellit a sa façon sans considerer ny le chemin qu'il tient ny sans regarder qu'elle heure il est á son horloge.

** ** **
* * *

Le jugement d'un homme se fait connoitre par le choix de ses amys.

ON peut connoitre le jugement d'un homme par le choix qu'il fait de ses amys, car si la ressemblançe est la mere des affections, on doit regarder un homme cômme un infame lorsqu'il frequente ceux qui le sont, & qu'il en est aimé, puisque la frequentation des coupables nous ôte ordinairement du nombre des innocents, parceque la compagnie des mechants est plus dangereuse que la contagion, car on peut guerir de celle cy, mais on emporte souvent le venin de l'autre dans le tombeau.

* * * * * *

Sur la vie des hommes comparée a un Almanach, & a une montre de cadran sans éguille.

LA vie des hommes est un veritable Almanach, ou tous les jours de l'année sont marqués, & ou celuy de nôtre depart se confond si fort avec les autres qu'on n'en sçauroit connoître la differençe, pourquoy

quoy cela ? afin que ne sçachant pas le jour de nostre d'epart, nous nous tenions toujours prêts a partir, c'est pour cette même raison que l'on compare encore la vie de l'homme a une montre de cadran sans aucune éguille ou l'on voit bien toutes les heures qui y sont marquées sans cependant sçavoir la quelle de toutes sonnera notre retraite.

*** *** ***

La terre est une ecole ou chacun doit etudier pour y apprendre a bien vivre & a bien mourir.

QUoy que nous ne soyons sur la terre que cômme dans une ecole, ou chacun devroit etudier pour y apprendre a bien vivre & a bien mourir, cependant la plus grande partie du monde y vit, & y meurt sans se mettre en peine d'apprendre & de sçavoir ceque c'est de la vie & de la mort, & personne ne considere serieusement que le premier pas qu'un enfant fait en sortant de son berçeau le con-

duit, & le fait avancer tous les jours vers son tombeau, & qu'il n'y a que celuy qui a vecu sans reproche qui soit en etat de mourir sans regret, car si l'on a fait quelque chose de bon durant la vie, il n'y a que la mort, qui soit capable de nous le dire, c'est d'elle seule qu'on le peut apprendre, puis que le dernier jour decide la destinée de tous ceux qui l'ont devancés.

*** *** ***

La plus grande partie de tout ce vaste univers n'est qu'un hopital rempli de toutes sortes de malades d'esprit.

A Bien considerer ce monde & a reflechir serieusement sur toutes les actions differentes des personnes qui le composent on reconnoitra que la plus grande partie de tout ce vaste univers n'est qu'un hopital rempli de toutes sortes de malades d'esprit ou chacun réûe a sa maniere selon la maladie dont il est atteint, car par exemple, l'un court apres les biens,

mais

arrive que les fous ont quelque fois de bons intervales de même aussy les sages en ont de mauvais, & tout demême qu'un beau trait de visage tout seul n'est pas capable de faire une belle personne, ainsy une seule belle action, ne rend pas un homme glorieux, il en est des personnes religieuses comme des bonnes odeurs, car moins elles prennent l'air, & plus elles se conserueront, puis que tant que la tortûe se tient renfermée dans sa coquille rien ne peut l'Ecraser, & ainsy tant qu'un moine veut conserver sa bonne renommée & sa vertu il doit demeurer enfermé dans l'enceinte de son cloitre.

* * * * * * *

Sur la vertu de l'humilité comparée a un arbre chargé de fruits.

PLus un homme s'abbaisse sur la terre &plus il s'eleve vers le ciel, car ceux qui sont les plus petits devant les hommes sont les plus grands devant Dieu, semblables a ces Etoi-

mais c'eſt un lion puis qu'aubout de ſa courſe il n'embraſſe qu'une nûe ; l'autre eſt toujours alteré de la ſoif dés treſors dont il joûit, mais c'eſt un nouveau Tantale quisque leur poſeſſion, éloigné de luy cauſer de la joye eſt la ſource de tout ſon malheur, l'un croit aſſouvir l'auiditê de ſon ambition en montant tous les jours par les degrés de la fortune dans de nouvelles dignités, mais ſon coeur eſt une cruche des Danaides dont le vûide ne peut eſtre jamais rempli, & ainſy de toutes les autres paſſions qui ſont autant de maladies, qui agitent, & tourmentent continuellement l'eſprit & le coeur de tous le mondains.

* * * * * * * *

Les deffauts des grands hommes ne ſont jamais petits.

COmme les moindres taches paroiſſent toujours tres grandes ſur des etoffes precieuſes ; ainſy on ne trouve point de petits deffauts dans les grands hommes, & cõmme il arrive

Etoiles qui nous paroiſſent d'autant plus petites icy bas qu'elles ſont les plus elevées vers le ciel, car ſelon l'ecriture Dieu ne donne ſa grace qu'a ceux qui ſont humbles, & il ne prend plaiſir d'elever que ceux qui s'abbaiſſent, nous en avons une preuve, ſenſible & bien convaincante, dans un arbre le quel plus il eſt chargé de fruits & plus il ſe baiſſe vers la terre, & auſſy plus un homme eſt plein de vertus & de probité, plus il eſt humble, honête, doux, & affable a tout le monde, car un merite orgueilleux, eſt ſemblable a un gros & bel oêillet qui creve, mais cômme, on ne doit pas attendre de fruits d'un arbre qui n'a pas porté des fleurs, ainſy on ne doit point eſperer de bonnes actions de la vielleſſe d'un homme dont la jeuneſſe n'a pas eté bien diciplinée.

** ** **
* * *

Le tems & la fortune ſont les deux pôles
Sur les quels roûlent les plus grands evenements de la terre.

Quand

QUand on penſe ſerieuſement a toutes les viciſſitudes d'icybas, & que l'on fait une attention particuliere que le tems & la fortune font changer de viſage a toutes choſes, n'eſtant pas en leur pouvoir de les d'etruire, alors les gens ſages, ſans s'effrayer, ny s'etonner de ces ſortes de changements ſe retirent a l'écart & ſe mettent a l'abry de leurs coups afin de ſe rendre les maitres de l'un & de l'autre, car ſans recourir ny remonter jusqu'aux ſiecles paſſés pour y admirer les changements & les revolutions etranges qui y ſont arrivées, nous trouverons dans celuy d'apreſent des evenements ſi prodigieux & ſi extraordinaires qu'il ſemble que le tems & la fortune veulent, pour ainſy dire, joûer de leur reſte, en nous menaçants d'une fin ou d'une revolution prochaine, car ſans nous arreter a une infinité d'incidens qui ſont arrivés depuis quelques années, & aux ſçenes differentes & ſurprenantes qui ſe ſont paſſées & qui ont eſté repreſent és ſur le grand theatre de cet univers, nous n'avons qu'a ſeulement conſiderer & fixer

nos

nos regards sur trois fameux personnages qui joûent encore sur ce même theatre un Rôle des plus hardys, des plus temeraires & des plus surprenants. Le premier qui s'est mis la couronne de Perse sur la tête, le second, celle de Corse, & le troisieme qui par un aveuglement d'esprit & un endurcissement de coeur pire que celui de Pharâon a mis le turban sur la sienne & a renoncé au titre glorieux de chretien pour prendre celuy d'infame mahometan & de miserable Bacha a 3. queûes. Voila des coups surprenants & extraordinaires du tems & de la fortune, la quelle a la verité paye ses favoris mieux que les autres, mais ce n'est que pour un tems, car il faut estre aussy insensé, & aussy aveugle que cette bizarre Déesse pour mettre ses faveurs au nombre des biens stables, car comme suivant seneque c'est elle qui donne le bransle a toutes le choses de la terre & que même sur la mer, c'est encore elle qui donne le vent & la marrée a tous les vaisseaux, ainsy on voit les uns qui y vôguent heureusement & a voiles deployées, & les autres qui surpris d'une bon-

âçe

nâçe continuelle, dans une diſette de toutes choſes les plus neceſſaires pour la vie, periſſent ne anmoins aumilieu du calme puis qu'il fait leur écucil, ainſy tous ces évenements etranges ſi vantés dans l'antiquité, & ſi communs dans le ſiecle d'apreſent, ſont des preuves incontéſtables & convaincantes que, quoyque le tems & la fortune faſſent ſouvent changer de façe a toutes les choſes d'icybas, non obſtant ces changements, toutes choſes ſont neânmoins immuables dans leurs viciſſitudes continuelles, & que tout ſe conſerve parceque tout ſe détruit puisque le ſondement de ſa ruine eſt celuy la même de ſon établiſſement.

* * * * * *
* * *

Regles certaines & conſtantes pour bien ſçavoir le monde & pour s'y bien conduire.

POur vivre dans le monde il faut le bien connoitre, & le bien ſçavoir, & pour apprendre cette ſciençe il n'eſt pas beſoin d'aller a la cour,

cour, il ne faut estre que prudent & sage, il ne faut que se souvenir de son nom & de sa famille, de ceque l'on est, les leçons qu'on se donne sur ce suiet sont tres naturelles & tres aisées; car on n'a qu'a faire un bon usage de sa nourriture & de son education, on n'a qu'a voir souvent des gens d'honneur & de qualité, & on en sçaura toujours assés quand on se faira une agreable habitude de vivre avec eux, car une des regles des plus certaines pour se bien conduire dans le monde, & pour se piquer de le bien sçavoir, c'est de ne se jamais faire d'affaires avec personne, c'est de porter respect a qui on le doit, c'est d'etre familier & honnête a ses semblables, c'est d'etre indulgent & charitable a ses inferieurs, c'est de parler de pieté avec ceux qui en font profession, de charges & d' Employs avec ceux qui en ont, de nouvelles a ceux qui en sont curieux, & qui les aiment, en un mot c'est de s'accommoder sans peine a l'humeur, a l'esprit, & aux desirs de nos parents, de nos voisins, de nos amys, & generalement de tous ceux avec qui nous vivons & avec qui nous avons affaire.

La constançe dans les afflictions est seule capable d'en adoucir les amertumes.

COmme les afflictions sont des chatiments du ciel, on ne doit pas s'etonner si les affligés sont sans nombre puisque celuy des coupables est infini, quand on cherche la gueriſon de son mal sur la terre, on n'en peut estre soulagé que pour un tems, mais il en faut attendre le Souverain remede du ciel, puisque luy seul le peut donner, car tous ceux qui s'adressent a Dieu dans leurs afflictions se trouvent consolés necessairement ou en effet ou en esperançe; puis qu'il ne refuse jamais la consolation a celuy qui la luy demande, car il n'y a que le Demon qui puisse suggerer le desespoir aux malheureux, puis que la nature a voulû en nous donnant l'esperançe, qu'elle mourut avec nous. Ceux qui se consolent en Dieu, mepriſent la consolation des hommes, & cômme on ne sçauroit euiter les afflictions qui nous arrivent il faut s'etudier

a les

a les souffrir avec constançe quand elles sont arrivées, car la constançe dans les malheurs a cette divine vertu d'en adoucir la peine en appaisant la colere du ciel qui nous les a envoyées, car on ne peut se plaindre de la fortune qu'on ne se plaigne de Dieu même, puisque luy seul donne le mouvement a sa Roue.

** ** **
* * *

Sur les desirs des mondains de vivre long tems & delicieusement.

LEs gens du monde desirent de vivre long temps & cherchent a passer leur vie dans les delices & dans la debauche sans songer que c'est la le veritable moyen, d'accourcir leurs jours, car se plongeant dans toutes sortes de plaisirs & faisant suivant leurs coutumes, du jour la nuit, & de la nuit le jour, ils alterent ainsy leur santé, & abrêgent le cours de leur vie, car chacun doit estre convaincu que la plus delicieuse n'est pas la plus heureuse, puisqu'il est constant que si la raison, ne justifie pas nos plaisirs, nous ressentirons tot

tot ou tard les epines de leurs roſes, outre cela on doit faire reflexion que la vie longue, ou courte n'en fait pas la felicité, puisqu'il n'y a que le dernier moment qui ſoit capable de la donner, & que ceux qui ſont trop attachés a la vie reſſentent la mort plus vivement que les autres, & le ſeul moyen de ne point apprehender la mort c'eſt de mêner une vie qui nous promette l'Eternité & qui ſoit conforme a celle qu'a choiſie & que méne depuis un tres long tems une dés premieres & des plus parfaittes princeſſes de la terre dont la maniere de vivre dans ſa retraite eloignée du faſte de la cour, & des embaras du grand monde m'a tellement penetrée qu'elle m'a fait naitre l'envie de ſuivre un Exemple ſi noble & ſi chretien, & c'eſt dans cette penſée que j'ay jugé a propos de finir cet oûvrage par les vers ſuivants.

Vers libres d'un vieux courtiſan ſur Le mepris du monde & de la cour & ſur les delices d'une vie retirée & champêtre.

Monde

Monde il faut te quitter & battre la retraite,
La course de mes jours est plus qu'a demie faite,
L'âge insensiblement me conduit a la mort,
Je n'ay que trop vû sur la mer de ce monde,
Errer au gré des flots ma nef vagabonde,
Il est tems de joüir des delices du port.

*** *** ***

O qu' heureux est celuy qui peut de sa memoire,
Effacer pour jamais ce vain espoir de gloire,
Dont l'inutile soin traverse nos plaisirs,
Et qui loin retiré de la foule importune,
Vivant dans sa maison content de la fortune,
A selon son pouvoir mesuré ses desirs.
Roy de ses passions il a ce qu'il desire,
Son fertile domaine est son petit Empire,
Sa Cabanne est son louvre & son Fontainebleau,
Ses champs & ses jardins sont autant de provinces,
Et sans porter envie a la pompe des princes,
Se contente chés luy de les voir en tableau.

*** *** ***

S'il ne possede point ces maisons magnifiques,

Ces tours, ces chateaux, ces super bes portiques,
Ou la magnificense ètale ses attraits,
Il joüit des beautés qu'ont les saisons nouuelles,
Il voit de la uerdure & des fleurs naturelles,
Qu'en ces riches lambris l'on ne voit qu'en portraits.

* * * * * *

Ainsy je me retire hors de la multitude.
Pour uiure desormais loin de la seruitude.
De ces palais dorés ou tout le monde accourt,
Sous un chéne eleué les arbrisseaux s'ennuient,
Et deuant le soleil tous les astres s'enfuïent,
De peur d'estre obligé de luy faire la Cour.

* * * * * *

Apres qu'on a suiui sans aucunne assurance,
Cette uaine faueur qui nous paît d'esperance,
L'enuie en un moment tous nos desseins destruit,
Ce n'est qu'une fumée, il n'est rien de si frêle,
La plus belle moisson est sujette a la grêle,
Et souuent elle n'a que des fleurs pour du frûit.

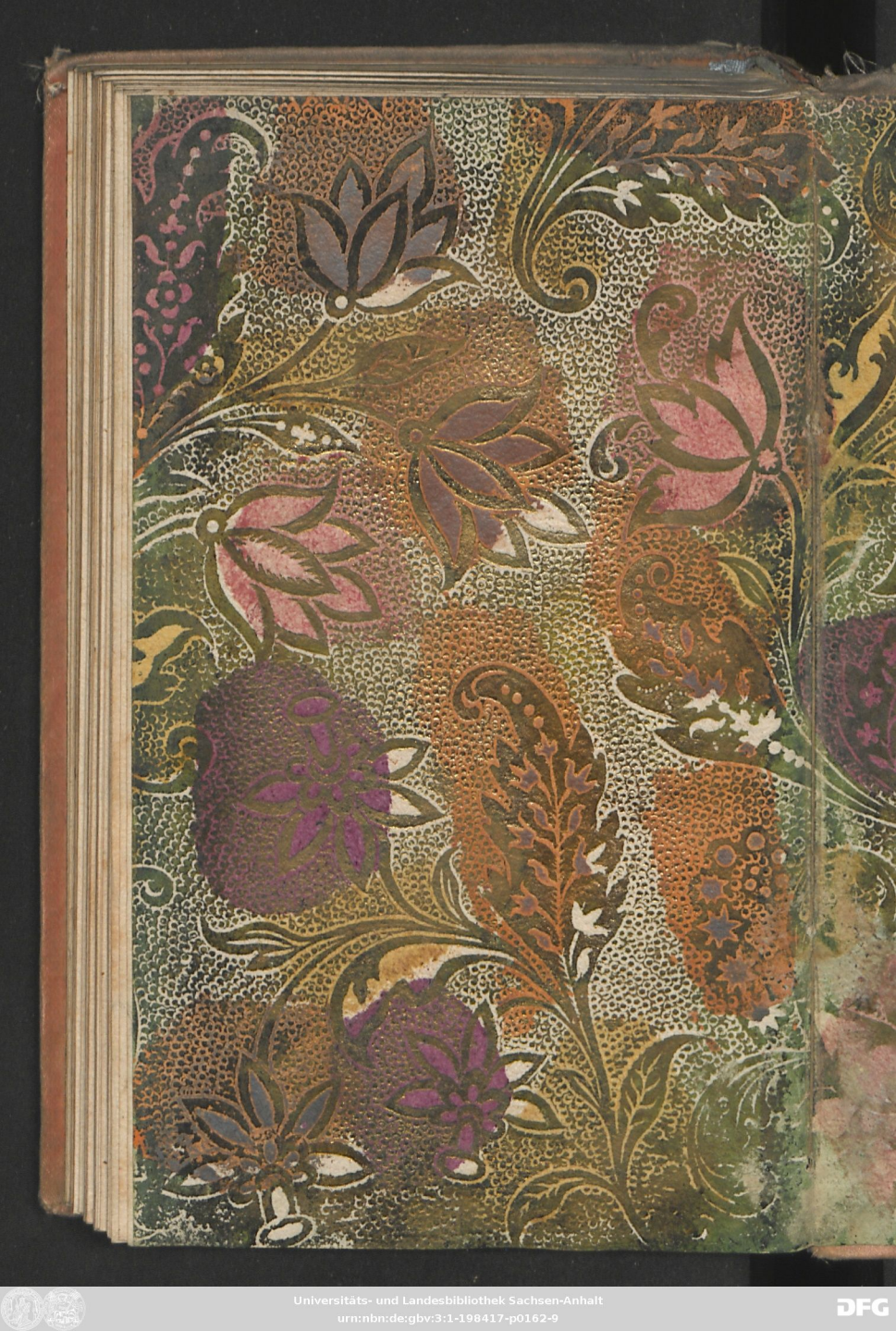
* * * * * *

Fin de la scconde Partie.

Fe 12.58

ULB Halle
3
005 377 579

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-198417-p0161-3



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-198417-p0162-9

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-198417-p0163-4

LA VERITABLE SOUVERAINE du MONDE où LES REFLEXIONS CHRETIENNES AVEC LES PENSEES HEROIQUES & MORALES DE L'IMPERATRICE DOUARIERE AMALIE DANS SA RETRAITTE.

à COLOGNE

M DCC XXXVIII.

Farbkarte #13 B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Centimetres Inches
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-198417-p0165-6